







R. 25146-

LIVRE

DE LA GRANDE

MARÉCHALLERIE,

OU

REMÈDES EXPERIMENTÉS

POUR LA

GUÉRISON DES CHEVAUX,

AVEC

Les Doses & les Compositions nécessaires, la maniere de les saigner suivant les Signes de la Lune, en facilitant les moyens de connoître leurs maladies, soit intérieures, soit extérieures.

PAR MR. C** DE M*** ECUYER.



A LAUSANNE,

Chez JEAN MOURER, Libraire.

1792.

808233

Libis



L E S

FORMES DES POIDS
POUR LA MÉDECINE.

IL faut premièrement seize onces à la livre du poids de marc, & douze onces au petit poids ; quatre grains au scrupule, & trois scrupules à la drachme ; huit drachmes à l'once, & seize onces à la livre.

POUR CONNOITRE
LES SIGNES DE LA LUNE.

<i>J</i> anvier.	Aquarius.	<i>V</i> erseau.
<i>F</i> évrier.	Pisces.	<i>P</i> oissons.
<i>M</i> ars.	Aries.	<i>B</i> élier.
<i>A</i> vril.	Taurus.	<i>T</i> aureau.
<i>M</i> ai.	Gemini.	<i>G</i> émeaux.
<i>J</i> uin.	Cancer.	<i>C</i> ancer.
<i>J</i> uillet.	Leo.	<i>L</i> ion.
<i>A</i> oût.	Virgo.	<i>V</i> ierge.
<i>S</i> eptembre.	Libra.	<i>B</i> alance.
<i>O</i> ctobre.	Scorpius.	<i>S</i> corpion.
<i>N</i> ovembre.	Sagittarius.	<i>S</i> agittaire.
<i>D</i> écembre.	Capricornus.	<i>C</i> apricorne.



L A

MANIERE DE SAIGNER
SELON LES SIGNES DE LA LUNE.

*Q*uand la Lune est sous le signe d'Aquarius, du Verseau, il ne faut pas saigner les chevaux des jambes de derriere.

Lorsque la Lune est sous le signe de Pisces, des Poissons, il ne faut pas les saigner des pinces.

Si la Lune est sous le signe d'Aries, du Bélier, ne les saignez pas de la tête.

Quand la Lune se trouve sous le signe de Taurus, du Taureau, on ne doit pas les saigner du cou.

Pendant que la Lune est sous le signe de Gemini, des Gémeaux, prenez garde de les saigner des jambes de devant.

Lorsque la Lune se trouve sous le signe de Cancer, il est dangereux de les saigner de la poitrine.

La Lune étant sous le signe de Leo, du Lion, ne les saignez pas du cœur.

Sous le signe de Virgo, de la Vierge, qu'on ne les saigne pas des flancs.

Si la Lune se trouve sous le signe de Libra, de la Balance, il ne convient pas de les saigner des hanches.

Dans le tems que la Lune est sous le signe de Scorpius, du Scorpion, point de saignée aux couillons.

Enfin, ne les saignez pas des genoux, sous le signe de Capricornus, du Capricorne.



E X T R A I T

DES EMPLATRES NECESSAIRES A L'ART.

Premièrement, emplâtre Doxecroceum, pour guérir une rupture.

Diachilum iratum, pour une enflure.

Diapalma, pour tirer l'humeur d'une plaie.

Céruse, pour ôter l'inflammation.

Album rasis, pour dessécher.

Emplâtre de Melilot, pour fortifier.

Emplâtre de Rains, pour résoudre & fermer une plaie.

Emplâtre d'onguent divin, pour guérir de vieilles atteintes.

L E S

O N G U E N T S

P R O P R E S A L' A R T.

Unguentum aureum, pour incarner & faire venir la chair.

Unguentum Basilicum, pour purger une plaie.

Unguentum mundificatum, pour bien nettoyer, déterger & mondifier une plaie.

Unguentum Apostolum, pour le même effet.

Unguentum Rubeum dissecativum, pour dessécher.

Unguentum de Galtheas, pour dissiper les mauvaises humeurs.

Unguentum Resumptivum, pour résoudre la chair meurtrie.

Unguentum Rhetoricum, pour guérir les courbes.

Unguentum dissecativum, pour dessécher une fluxion.

Onguent de Bauline, pour réalonger les nerfs.

Onguent Elisia, pour ôter les suros.

Les onguents chauds pour un cheval qui a fait des efforts.

D E S

H U I L E S

T. P R O P R E S A L' A R T. N. E. C. E. S. S. A. I. R. E. S. T. E. N. T.

Huile de camomille , pour fortifier les nerfs.

Huile rosat , pris en breuvage , pour fortifier le cœur.

Huile laurin , pour des meurtrissures , des enclouures & des morfondures.

Huile de cades , pour la gale.

Huile de chenevis , aussi pour la gale.

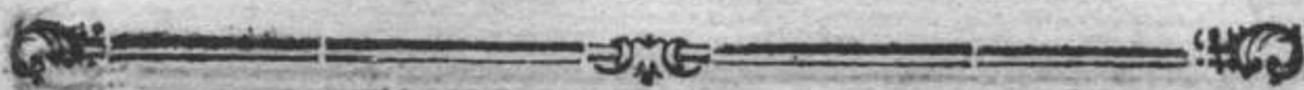
Huile de cinnamome , pour réjouir & fortifier le cœur.

Huile de mille-pertuis , autrement dite , Espericum , pour consolider un cheval entr'ouvert , & pour les meurtrissures.

Huile de résine , pour les nerfs foulés.

Huile de noix , prise en breuvage , rafraîchit un cheval.





D E S

E A U X

N E C E S S A I R E S A L' A R T.

E *Au infernale, pour raffermir les pieds tendres d'un cheval.*

Eau d'ellébore blanc, pour tirer les cirons du crin & de la queue du cheval.

Eau d'oignons, pour faire croître le poil.

Eau d'arquebusade, pour guérir une plaie.

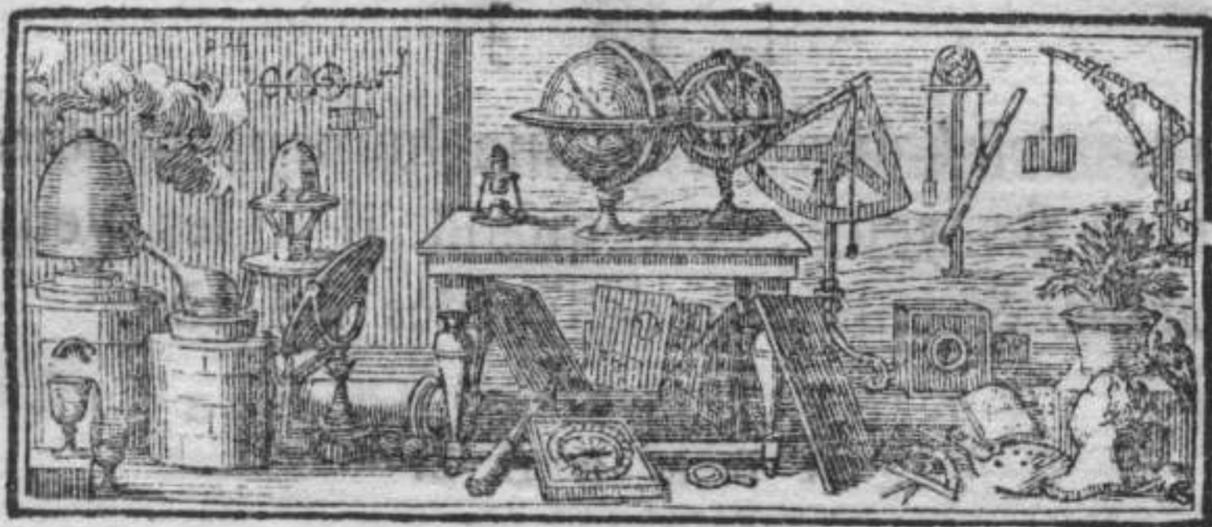
Eau de chicorée sauvage, pour rafraîchir un cheval.

Eau seconde, pour faire que le poil blanc devienne noir.

Eau forte, pour cautériser une plaie.

Eau thériacale, pour conserver un cheval qui a la peste.





REMEDES EXPERIMENTÉS

POUR LA

GUERISON DES CHEVAUX

R H U M E S.

RHUMÉ, ou refroidissement, c'est une maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive & forcée, à une action lente & tardive, ou à un repos entier dans un tems froid; ou d'une boisson fraîche prise au moment, où le cheval avoit chaud. Cette maladie rend le cheval pesant à la main, triste & dégoûté.

CONNOISSANCE.

Le cheval est enrhumé lorsqu'il est chaf-



si eux, c'est-à-dire lorsqu'une humeur gluante sort de ses yeux, ou quand il a les yeux pleurans & enflés au-dessus des naseaux.

R E M E D E.

Prenez du bois nommé Viorne, qui ressemble à la vigne, & se trouve ordinairement dans les haies, sans porter fruit ; coupez - le en petits bâtons, concassez-les, & mettez - les dans un petit sac ; après attachez bien étroitement ce petit sac au museau du cheval, de manière qu'il ne reprenne air que par le haut : faites que le bois ne touche pas le museau, laissez-le ainsi deux heures, & le rhume s'en ira. Il faut réitérer ce remède trois fois, la semaine, jusqu'à ce que le cheval ait repris appétit. La quantité de ce bois est de deux poignées.

A U T R E R H U M E.

IL y a un autre rhume, qui obscurcit la vue du cheval. Lorsqu'un cheval est nourri dans un pays humide, il est sujet à une espèce de rhume, qui engendre des toiles sur ses yeux, & en rend le germe rouge. Notre

vue fuffit pour connoître cette maladie, puif-
qu'elle eft extérieure.

REMEDE POUR ÉCLAIRCIR LA VUE.

Prenez du lierre terrestre, pilez - le avec
du fel commun, une bonne poignée de l'un
& de l'autre ; incorporez-les dans du lait &
du jus ; paffez tout cela par un linge ; met-
tez-en dans les yeux du cheval, avec une
plume, deux ou trois fois par jour, & fa vuë
s'éclaircira.

POUR ÉCLAIRCIR LA VUE

EN 24 HEURES.

Prenez du favon noir, bien rapé ; battez-le
avec de l'eau de rofe ; paffez-le dans un linge ;
mettez de cette eau dans les yeux du cheval,
trois ou quatre fois par jour, & vous en
verrez l'effet.



 LES TOILES.

C'EST une maladie qui vient aux chevaux par divers accidens. Premièrement, s'ils ont été frappés dans l'œil, s'ils se sont frottés, ou s'ils ont heurté contre quelques bois, ou s'ils sont nourris dans un pays humide : toutes ces causes peuvent engendrer les toiles.

CONNOISSANCE.

C'est quand vous verrez que le cheval a les yeux humides & troublés, & lorsqu'une peau blanche paroîtra sur la prunelle de l'œil.

REMED E.

Prenez de l'herbe *Pulmonaris*, pilez-la avec du sel *armoniac*, & le jus qui en sortira, vous le mettrez dans les yeux du cheval, deux ou trois fois par jour, & cela avec discrétion. Si les toiles sont vieilles, prenez deux drachmes de sel *armoniac*, une demi once de sel *gomme*, une demi once de semence de cristal, deux onces d'anis ; réduisez le tout en poudre, & mettez - en, deux ou trois fois par jour, dans les yeux du cheval.

COLLES, FOCELLES.

C'EST une maladie qui vient dans la bouche du cheval, y forme de petites vessies, & à la queue aussi. Ces petites vessies se tiennent ordinairement autour des mâchoires & de la langue du cheval; ce qui l'empêche de devenir gras, puisqu'il ne peut bien mâcher ce qu'il mange. Il suffit avoir bonne vue pour connoître cette maladie.

R E M E D E.

Prenez un petit fer chaud tranchant, en forme de canif; fondez les colles & focelles par le milieu; lavez discrètement la bouche du cheval avec du vin & un peu d'alun de glas; le tout un peu tiède.

**P O U R U N C H E V A L Q U I N E P E U T J E -
T E R S A G O U R M E , A Y A N T U N E
B O S S E A U - D E S S O U S D E L A G O R G E .**

Prenez deux poignées de graine de lin, réduisez-la en poudre; mettez cela dans un pot, avec une livre de vieux oing; vous ferez cuire le tout ensemble, & l'appliquerez

tout chaud à la partie malade , y mettant ,
 par-dessus une peau de mouton avec sa laine.
 Vous y laisserez le tout pendant 24 heures ,
 afin que cela puisse ramollir la bosse , pour la
 faire crever & vider tout ce qui est dedans. Vous
 prendrez une demi livre de vers de terre , du
 jus de ruë demi livre : vous ferez bouillir le
 tout ensemble , avec une demi livre d'huile
 de noix ; vous appliquerez cela , le plus
 chaud qu'il est possible , à la partie malade ,
 & après 24 heures l'apostème murira , sup-
 purera à votre gré.

L A M O R V E.

C'EST une infirmité qui vient au cœur du
 cheval , qui est souvent morfondu , à cause
 d'un mauvais traitement. Le cheval a le cer-
 veau & le corps chargés de mauvaises hu-
 meurs , qui , ne se pouvant vider par les con-
 duits naturels , parcourent dans les parties
 intérieures , se convertissent en maladie con-
 tagieuse , & font mourir le cheval , s'il n'est
 pas soudainement secouru. Il y a trois sortes
 de morve. La première s'appelle épineuse ,
 parce que son origine vient de l'épine du
 dos , & celle-ci est la plus dangereuse. La

seconde s'appelle chancreuse , parce qu'elle s'engendre dans la tête & pourrit le cerveau. La troisieme s'appelle glanduleuse , parce qu'elle s'engendre au derriere de la langue & y forme une glande; celle-ci est la plus aisée à guérir , puisqu'elle se peut ôter par l'opération de la main , & non pas les autres , qui sont intérieures , resserrent les pores & empêchent le cheval de bien prendre sa nourriture. Pour cela il faut procéder à celle-ci autrement qu'à la glandeuse. Nous commencerons par la premiere , c'est-à-dire par l'épineuse.

CONNOISSANCE.

Quand le cheval à la morve épineuse , il paroît incessamment , par les deux naseaux , une putréfaction d'humeurs , de couleur jaunâtre ; & le cheval en est triste & maigre.

REMEDE.

Prenez trois œufs , faites-les tremper , une nuit , dans du vin-aigre bien fort ; prenez-en après le jaune seulement , & puis ajoutez-y du gingembre , du girofle , de la graine de paradis , de l'anémone , de l'enforbe , ellébore blanc ; trois drachmes de chacun des dits ar-

ticles; réduifez le tout en poudre, donnez cela au cheval, le matin, avec une chopine de vin-aigre; mais il faut que le cheval foit demeuré bridé toute la nuit. Vous garderez le quart de la dite poudre pour la jeter dans les nafeaux du cheval; après quoi vous l'abreuverez d'eau tiède avec du levain de feigle.

MORVE CHANCREUSE.

CONNOISSANCE.

ON peut connoître cette maladie, lorsque le cheval raille des nafeaux, ayant la tête enflée & les yeux tristes, distillans des humeurs jaunâtres mêlées de fang corrompu, & battant incessamment du flanc.

REMEDÉ.

Prenez trois onces d'encens mâle; six onces de mastic; une once de sandarac, une once de nigole romaine, cinq drachmes de binjoin, & autant de fagdandum, six drachmes, d'orpiement, cinq drachmes de storax calamité, une demi-once de femence d'ortie, deux onces d'afaric trochisque, deux drachmes de
poudre

poudre de rose, trois drachmes de pas d'âne; réduisez le tout en poudre, parfumez - en le cheval, qu'il ait la tête dans un sac décousu en bas, & vous ferez cela chaque matin, tant que la dite poudre durera.

MORVE GLANDEUSE.

CONNOISSANCE.

C'EST lorsque le cheval vide par les naseaux, hors du montoir, une putréfaction blanche, & qu'on y voit, entre les mâchoires, une glande aussi grosse qu'une noix, se tenant presque à l'os de la mâchoire.

R E M E D E.

Vous couperez avec un rasoir, la dite glande, mais sans en gêner les filemens, ce qui pourroit préjudicier au cheval. Il faut en rompre les filemens avec la petite corne, & continuer à décharner jusqu'à ce que l'on ait la racine qui la nourrit. Après l'avoir ôtée, vous remplirez le trou avec du sel gros, pour empêcher l'inflammation : 24 heures après, vous le graifferez avec de l'onguent *basilicum*,

B



& continuerez jusqu'à ce que la plaie soit consolidée. Le jour après que vous lui aurez ôté la glande, vous lui donnerez la médecine qui suit.

Une demi drachme de rhubarbe, une drachme de scammonée, deux drachmes d'agarc, une once d'aloés, une once de féné. Il faut donner tout cela au cheval avec une *picholette* de vin blanc un peu tiède. Après qu'il aura avalé cette médecine, vous lui donnerez une chopine de vin blanc, qui ne doit pas être chaud, ensuite vous le promenez une heure ou deux, bien bridé. Après quoi vous lui donnerez sa nourriture ordinaire, moitié avoine, & son eau tiède.

N. B. Il faut que le cheval demeure bridé toute la nuit, & qu'il ne se couche point avant de prendre cette médecine.

FIEVRE.

LA fièvre prend au cheval par divers accidents. Premièrement, s'il demeure trop de tems enfermé dans l'écurie avec beaucoup d'autres chevaux; il peut facilement s'échauffer & prendre la fièvre, puisque cet échauffement lui brûle les entrailles.

En second lieu , s'il a travaillé excessivement , & si on l'a remis , tout echauffé , dans l'écurie.

Enfin , une fluxion sur quelques muscles , ou parties nobles ; ou quelques coups portés sur quelques jointures , peuvent lui causer la fièvre.

C O N N O I S S A N C E .

Vous connoîtrez que le cheval a la fièvre , au battement de ses flancs , au râlement de son cerveau , lorsqu'il porte la tête basse , pour marque qu'il a un grand mal de tête , quand il est dégoûté & foible , qu'il tire la verge à demi hors du fourreau , & qu'il a l'haleine puante.

R E M E D E .

Ambrosis , quatre onces ; Bétoine quatre onces ; racines de chiendent , deux onces : morelle , une livre ; sandal blanc une once ; eau de lupin six onces ; prenez tout cela , mettez-le en poudre , & le donnez au cheval le matin , l'ayant tenu bridé trois heures auparavant ; vous lui donnerez tout cela avec deux pintes de vin rouge.

Quoique le cheval vous paroisse guéri de la fièvre , néanmoins il lui reste toujours quel-

que germe de la maladie; c'est ce qui le dégoute & l'empêche de s'engraïsser; pour cela il faudra le purger avec les pilules suivantes.

PILULES.

Prenez une once d'agaric & autant de lard; une demi-once d'euforbé & autant de gingembre; demi-once de clous de girofle & autant de cannelle; enfin une livre d'huile d'olive; vous ferez fondre le lard une nuit d'avance; mettez le reste en poudre, & mêlez le tout avec l'huile, en incorporant toutes ces choses avec de la farine d'orge. Vous donnerez cela au cheval, ayant été bridé toute la nuit; après qu'il aura pris la médecine, vous le ferez promener une heure de tems. Au bout de quatre jours, vous lui donnerez la composition suivante pour l'engraïsser.

Ruë sauvage une once, gingembre une drachme, miel quatre onces, poivre demi-once, vinaigre une livre; mêlez le tout ensemble, donnez-le au cheval en forme de pelote, mais que tout soit incorporé avec du son de froment.



P I N S C A N E S C E.

C'EST une maladie qui vient à un cheval, pour la démangeaison du pied, à cause que le sang qui est dans le pied est bouillant, ce qui incite le cheval à frotter le nerf à la corne du pied; après l'avoir frotté, il s'engendre une infection dans les naseaux & à la bouche du cheval, enforte que la langue en tombe en vingt-quatre heures. Cette maladie est souvent incurable.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque le cheval hennit incessamment, ayant la tête enflée, & la verge toujours bandée.

R E M E D E.

Il faut bien percer le pied du cheval jusqu'au sang, & oindre le dedans du pied de fiente de pourceau, bouillie dans du vinaigre bien fort, le tout le plus chaud que l'on pourra. Il faut après cela laver la langue & la bouche du cheval avec du verjus & alun de glas; car autrement la langue tomberoit. Il y a quelques-uns qui prétendent les guérir en

prononçant des paroles que le sieur de l'Épine veut faire croire avoir pratiquées bien souvent, en cas de nécessité, lorsqu'il y a beaucoup de chevaux attaqués en même tems de cette maladie: mais cela est superstitieux, & ne mérite point que l'on y ajoute foi.

C H A N C R E S.

CEST un accident qui arrive au cheval pour ne pas avoir sa nourriture bien propre, bien nette, & pour avoir l'embouchure rude, mal-aisée, ce qui cause la blessure de la bouche, & engendre une putréfaction dans la blessure qui s'appelle chancre, autrement dit ulcère, qui de la bouche se communique au gosier & rend le cheval maigre.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque le cheval a des blessures dans la bouche & sur les barres en forme de taillades, & tout-au-tour, une petite peau qui est toute blanche.

R E M E D E.

Prenez des poireaux à discrétion, une demi

livre de vinaigre, une poignée de sel, une demi-once d'alun de glas; faites cuire les poireaux avec ces choses, & après frottez-en les gencives, la langue & toute la bouche du cheval; prenez ensuite de l'herbe nommée *agemet pastoris*; une main pleine, pilez-la bien, frottez-en la bouche du cheval, & faites-lui avaler le marc, il guérira.

ANDERTÉES, ou DARTRES.

C'EST une maladie qui procède d'un échauffement qui rend le sang bouillant, & qui maigrit le cheval, de façon que le poil tombe; il y a de petites écailles dessus la partie malade.

CONNOISSANCE.

C'est quand vous verrez le cou du cheval joignant le crin, quand le poil lui tombera & qu'il aura de petites blessures qui entrent dans le crin.

REMEDE.

Prenez des mouches cantarides demi drachme, & une demi livre d'huile de chenevi; faites bouillir le tout ensemble pendant un

quart-d'heure, vous en laverez le cheval le plus chaudement possible. Pour faire ensuite revenir le poil, vous prendrez une demi-once de *populeum*, & autant de miel commun; mêlez le tout & frottez-en la partie malade, & le poil reviendra.

E N T R' O U V E R T.

C'EST une maladie qui vient au cheval par divers accidens, comme par trop d'efforts, pour avoir trop sauté, pour être tombé, ou à l'arrêt, lorsqu'on le presse, ne lui laissant pas prendre son tems, quand l'on en veut tirer tout son plaisir; toutes ces choses peuvent faire entr'ouvrir un cheval.

C O N N O I S S A N C E.

Il est entr'ouvert sur le devant, lorsqu'il hennit au sortir de l'écurie, jettant les jambes en dehors, & qu'il tient toujours la tête haute dans l'écurie, regardant ses épaules tant qu'il peut, témoignant qu'il a mal & qu'il y sent de la douleur. Quand il est entr'ouvert par derriere, il ne peut trotter qu'avec beaucoup de peine; quand, après avoir travaillé,

il se couche, & qu'il a puis bien de la peine à se lever; enfin, quand il a presque toujours les yeux sur les génitoires, témoignant qu'il a mal aux reins.

R E M E D E.

Vous faignerez le cheval des arts où il est malade, après vous lui appliquerez la mielure suivante. Prenez une demi livre de cumin, & autant de farine de semence de lin, quatre onces de gomme arabique, deux onces d'adragant, une once de camomille, & deux onces de rofes.

E N R A G É.

C'EST une maladie qui vient au cheval, à cause d'une humeur colérique, lorsqu'il a la tête petite & le corps bien proportionné; car un corps bien proportionné a le cœur chaud qui engendre de grandes fumées, enforte qu'au lieu de rafraîchir le cerveau, il l'échauffe & porte ainsi le cheval à la rage.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque vous voyez que le cheval se



mord les épaules & les jambes , & quand on y est monté dessus , qu'il prend la botte , qu'il se couche , ou qu'il ne fait que tourner , n'allant ni en avant , ni en arriere.

R E M E D E .

Faites premièrement saigner le cheval des veines des temples & du cerveau ; ensuite vous l'établerez bien bas , dans un lieu obscur , pour le rafraîchir , & vous lui donnerez ce qui suit pour sa nourriture.

Prenez une poignée d'un simple, nommé *apios*, trois poignées de son de froment ; une poignée de feuilles de laitues ; quatre poignées de paille d'orge : hâchez le tout ensemble , bien menu , & donnez - en au cheval soir & matin ; & pour son boire , donnez-lui de l'eau blanche avec de la farine de seigle , à discrétion. Quand il aura bien mangé son ordinaire , pour le rafraîchir , vous lui donnerez le breuvage qui suit.

B R E U V A G E .

Une chopine d'eau de chicorée ; quatre onces de sucre en poudre , quatre onces de miel rosat ; mêlez le tout , & donnez - le au cheval.

T R O P É C H A U F F É.

CELA arrive quand on a trop fait courir le cheval, ou qu'on l'a tenu trop longtems à son manège, sans lui avoir point donné de relâche, vous courez risque de le perdre, s'il n'est pas soudainement secouru; car son sang se convertit en apostême, à cause de son échauffement.

C O N N O I S S A N C E.

Lorsque le cheval a beaucoup travaillé, que le flanc lui bat, qu'il ne peut pisser, & qu'il secoue incessamment la tête.

R E M E D E.

Prenez, en hiver, quatre drachmes d'huile de noix, & une chopine de vin rouge; vous lui ferez avaler cela aussi-tôt qu'il arrive à l'écurie. Si c'est en été, il ne faut que trois drachmes de la dite huile, mêlez-la avec une chopine de vin rouge, & aussi-tôt qu'il aura avalé cela, vous le briderez.



GROSSE ENCOLURE.

C'EST une incommodité naturelle au cheval, à cause du lieu, où il a été nourri, qui est ordinairement humide; ainsi il est chargé d'humeurs, enforte que leur pesanteur lui gêne les jambes de devant; alors le cheval est fort embouché, ne pouvant porter ce triste fardeau. Il suffit avoir bonne vue, pour connoître cette maladie.

R E M E D E.

Fendez le naseau au cheval, du côté gauche, & tirez-lui un nerf qui est dedans, de la grosseur du petit doigt; si l'encolure est excessive, vous le lui couperez d'un demi-pied; & s'il ne fait que de venir, vous le lui couperez de quatre doigts, & le tirerez par en haut avec un filet de cordonnier.

Il y a un autre nerf du côté droit du museau; il est bon de l'ôter, lorsque le cheval est fort étourdi & pesant à la main, bronchant à tous momens & au bout du crin du côté du front: il faut le lui percer avec une lancette, & y appliquer une tente de savate

graissée avec du beurre salé, de la longueur de trois doigts; l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit bien purgé par - là, & sans doute il guérira.

L' E N C Œ U R.

C'EST une maladie qui vient au cheval par des efforts & par des fluxions, parce que cela vient au-dedans du cheval. Le vulgaire l'appelle l'encœur, c'est-à-dire devant le cœur.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque le cheval a fait quelques efforts. Il s'engendre alors un apostème entre les deux épaules, qui ne se peut guérir par des remèdes remollitifs, parce que le mal est au-dedans, ni par l'opération de main.

R E M E D E.

Vous ferez une incision dans la poitrine du cheval, si profonde qu'elle touche l'apostème; l'ayant trouvée, vous y mettrez dedans de la charpie, en forme de tente, graissée avec de l'onguent *basilicum*; & par-dessus, un emplâtre du même onguent, afin de faire sortir l'apostème; & vous continuerez jusqu'à

ce que la plaie soit en bon état; c'est-à-dire que la chair soit rouge; alors vous y mettrez de l'onguent *aureum* avec de la charpie, pour faire venir la chair: quand elle sera venue, vous y mettrez dessus de l'onguent *difficativum rubeum*, qui servira pour dessécher la plaie; & cela fait, vous n'y mettrez plus d'emplâtre; car la plaie est consolidée.

ULCÈRES DANS LE CORPS.

C'EST une maladie qui provient d'une mauvaise nourriture, lorsque le cheval a mangé du foin pourri, plein de poussière, ou mêlé de quelques herbes venimeuses. Quand le cheval a travaillé à grandes journées, revenant au logis, il a un appétit dévorant, & il ne prend pas bien garde à ce qu'il mange; c'est pourquoi une mauvaise nourriture engendre l'ulcère dans son corps.

CONNOISSANCE.

C'est lorsque le cheval mange bien, & que cependant il devient maigre à vue d'œil, & qu'il a le poil des flancs toujours hérissé.

R E M E D E.

Prenez de la bétouine distillée, donnez-en au cheval le matin, huit jours de suite, & une demi livre chaque fois; après cela, vous lui donnerez tous les matins, une once de poudre que l'on appelle diapente. On compose cette poudre de la manière qui suit :

Graine de laurier, six onces; six onces de gentiane, autant de myrrhe, de réglisse & de persiaris; une once de safran; deux onces de cire neuve, autant de térébenthine, de vieux oing, de graisse de bouc & d'huile d'olive; enfin, une once d'onguent *populeum*; réduisez le tout en poudre, mêlez-le bien & le donnez au cheval.

M O R F O N D U.

UN mauvais gouvernement cause cette maladie au cheval. Le devoir d'un bon Palefrenier est de promener un peu le cheval, après qu'il a travaillé, ou lorsqu'il revient de sa course, plutôt que le mettre tout de suite dans l'écurie, quand il a bien chaud. Il peut bien ne pas prendre mal la première ou la seconde fois que l'on manque de le promener

avant que de le mettre dans l'écurie: mais si l'on continue à manquer à ce devoir, il tombera malade, fans doute.

C O N N O I S S A N C E .

C'est lorsque le cheval a le poil hérissé, ou tourné à rebours, mal uni, qui se voit à la racine; lorsqu'il est triste, ne pouvant manger, à cause du refroidissement qui le fait dans tous ses membres, & lorsqu'il devient maigre à vue d'œil.

R E M E D E .

Vous lui donnerez des pilules composées de la maniere qui suit;

Prenez douze onces de beurre frais, quatre onces de sucre, deux onces de réglisse, une once de poudre cordiale, une drachme d'agaric & autant de féné, enfin deux drachmes de miel rosat. Tout étant mis en poudre, incorporez-le avec de la farine de froment; s'il ne guérit pas tout-à-fait par ce remède, vous lui donnerez des deux breuvages suivans, celui qui vous plaira le mieux.

P R E M I E R B R E U V A G E .

Prenez une livre de graisse faite avec du lard de pourceau mâle; demi drachme de rhu-
barbe

barbe & autant de scammonée, aloës, une once; agaric, deux drachmes; féné, une once; coloquinte, deux drachmes; huile d'olive, une livre; réglisse, une once; vin blanc, une pinte.

SECOND BREUVAGE.

Pour échauffer, prenez une demi drachme de poivre, & autant de cannelle, de gingembre, de girofle, de muscade, & une livre d'huile d'olive.

BREUVAGE

POUR TOUTES SORTES DE MALADIES.

RHUBARBE, demi drachme; scammonée, une drachme; agaric, deux drachmes; une drachme d'aloës & autant de féné; réglisse, deux drachmes. Il faut réduire le tout en poudre & le donner au cheval avec une pinte de vin blanc un peu tiède. Trois jours après, vous lui donnerez ce qui suit:

Huile rosat, quatre drachmes; réglisse, deux drachmes; anis, une drachme; donnez le tout au cheval avec du vin, comme ci-dessus.

C



L E S V E R S.

ON connoît qu'un cheval a des vers dans son corps, lorsqu'il a les yeux tristes, sans être chassieux, ne se pouvant engraisser, à cause que les vers lui rongent le rein; vous verrez aussi du poil hérissé au-dessus de la queue, sur la croupe.

R E M E D E.

Prenez un demi-fetier d'huile de noix, faites-la chauffer jusqu'à ce qu'elle soit tiède, vous la donnerez au cheval en façon de clystère, & les vers en mourront.

T R A N C H É E S.

C'EST une espèce de colique qui vient au cheval pour avoir bu trop fraîchement, ou pour être mis trop chaud dans une écurie humide. Le cheval peut aussi être sujet aux tranchées, pour avoir les boyaux étroits, ce qui est la cause qu'il perd l'appétit & ne peut demeurer en repos.

C O N N O I S S A N C E.

C'est quand le cheval se couche sans cesse, qu'il se plaint & qu'il regarde toujours ses flancs.

R E M E D E.

Prenez une poignée de graine de ruë sauvage, une pinte de vin blanc dans lequel vous mettrez cette graine réduite en poudre, & la donnerez un peu tiède au cheval.

G R A S F O N D U.

C'EST une maladie qui vient tout-à-coup au cheval, lorsqu'il est gras à perfection. En le travaillant excessivement, la graisse se fond dans son corps, à cause de l'échauffement; cette maladie peut tuer le cheval en peu de tems, s'il n'est pas soudainement secouru.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque vous verrez que le cheval perd tout-à-coup l'envie de manger, & que vous découvrirez dans sa fiente de la graisse fondue qui soudain se congèle.

R E M E D E.

Quatre drachmes de miel commun & autant d'huile d'olive ; deux drachmes de térébenthine : incorporez le tout ensemble, donnez-le tiède au cheval & il guérira. Et comme l'on ne trouve pas en tous lieux les drogues ci-indiquées, vous prendrez, en cas de besoin, trois livres de faumure de pourceau, deux livres de jus de ruë : vous ferez bouillir le tout ensemble dans un pot neuf, après vous le coulerez dans un linge, le donnerez un peu tiède au cheval, & il guérira. Autrement, en cas de nécessité, vous saignerez un mouton, & vous en donnerez le sang tout chaud au cheval en forme de breuvage.

 P O U R L A G A L E.

CETTE maladie provient de mauvaises humeurs ou de ce que le cheval se trouve dans une étable qui n'est pas bien nette, ou de ce qu'on l'a étrillé avec une étrille qui a servi à étriller un bœuf, ce qui est fort contraire au cheval, & qui lui cause une corruption de sang fort bouillante : toutes ces choses peuvent engendrer la gale.

C O N N O I S S A N C E.

Lorsque vous lui verrez tomber le poil, & que vous découvrirez, par-dessus sa peau, de petites écailles, c'est la gale.

R E M È D E.

Prenez une livre de vieux oing, trois drachmes d'enforbe, deux drachmes d'ellébore blanc, quatre drachmes de mercure; il faut incorporer le tout; prenez un pot de terre tout neuf & plein de bon vinaigre; vous mettrez les susdites drogues dans un sachet que vous mettrez ensuite dans le pot de terre: après l'avoir fait bouillir quelque tems, vous prendrez le sachet & en frotterez la partie malade.

N.B. Il faut que le tout ait bouilli jusqu'à la consommation de la moitié.

C H E V A L F O R B U.

C'EST une maladie qui vient subitement au cheval, lorsque, après qu'il a travaillé & qu'il est encore tout chaud & bouillant, on le met dans l'écurie sans l'avoir promené. De là vient que le sang bouillant se caille & se convertit

en mauvaises humeurs, s'il n'est pas tout de suite secouru.

CONNOISSANCE.

C'est lorsque le cheval mange bien, & que cependant il ne peut fortir, vu que son sang s'est converti en duretés qui occupent les jointures, ce qui empêche que le cheval ne puisse plier les jambes.

REMED E.

Menez le cheval dans une riviere courante, la tête en bas; tenez-l'y deux heures, ensuite faites-le trotter jusqu'à ce que les couillons lui suent, & tout de suite après, vous le ferez saigner des ars, du cou & du côté droit. Il faut ramasser de son sang qui servira pour frotter ses jambes, étant mêlé avec du vinaigre & du sel. Après avoir frotté ses couronnes & ses pieds d'huile d'olive, faites-le promener encore deux heures & puis vous le mettez dans l'écurie, en lui faisant bonne litiere. Vous lui refrotterez les jambes, après quoi vous prendrez de la fiente de pourceau & la ferez bouillir dans du vinaigre, mettez-la ensuite dans le pied du cheval, afin de repousser les humeurs; liez les mouvemens des paturons avec des bandes de toile, & bridez-le bien: il ne

fait pas lui donner de l'avoine pendant quatre jours , mais du son arrosé d'eau , & vous lui donnerez à boire de l'eau blanchie avec de la farine de seigle. Vous lui ferez ce breuvage.

Prenez de la fiente d'enfant vierge , à discrétion ; des aulx , deux fois autant ; pilez le tout ensemble , & donnez - le au cheval avec une pinte de vin.

CHEVAL PENTOIS.

C'EST une espèce de maladie , comme la précédente , puisque le cheval fait les mêmes gestes , & donne les mêmes démonstrations. Il le faut secourir de la manière suivante.

REMEDE.

Saignez le cheval de la veine commune , en tirant peu de sang ; saignez-le ensuite de la veine des flancs , & donnez - lui le clystère simple , ou celui d'agrimoine ; & au bout de cinq heures , un clystère de mouton. Si c'est en été , vous le promenez dans des lieux frais ; & si c'est en hiver , dans des lieux chauds. En hiver vous lui donnerez la médecine de lard trempé , ou une confortative , ou réfrigérative , ou commune ; donnez - lui à manger

des choses fraîches, comme des laitues, de la paille d'orge, du son de froment; & s'il ne veut pas manger, donnez-lui la médecine de mouton; & si, après sept heures, il ne se porte pas mieux, donnez-lui un clystère crû; une livre d'huile de lys, une livre d'huile commune, en forme de breuvage, & le cheval guérira.

APOSTÈME DANS LE CORPS.

C'EST un accident qui vient au cheval, par effort, comme pour avoir été trop pressé. De là vient qu'il s'engendre une pétiçule dans les pòmmons.

CHEVAL ESHANCHÉ.

C'ETTE maladie provient de quelques efforts, comme pour avoir poussé le cheval dans des lieux pierreux, où le cheval, en courant de toutes ses forces, rencontre quelque pierre sous son pied, qui lui fait tourner les noyaux dans le sabot, & cela par conséquent, lui fait mal à la hanche.

CONNOISSANCE.

C'est lorsque le cheval en trottant, boite

de la hanche, appuyant néanmoins le pied à terre.

R E M E D E.

Premièrement vous le ferez saigner du plat de la cuisse où il est malade; ensuite vous l'oiendrez avec ce qui suit: prenez une demi livre de miel rofat, & autant de vieux oing; faites-en un onguent; & frottez-en la partie malade du cheval, deux fois par jour; & si le mal est vieux, vous lui ferez l'emmiellure suivante.

Prenez une demi-livre de roses, autant de melilot, de semence de lin & de camomille, une livre de vieux oing, une drachme d'huile d'aspic, la mie d'un pain d'un sol; deux poignées de son de froment, quatre drachmes d'onguent résumptif; trois pintes de vin blanc: réduisez le tout en poudre, faites-le cuire dans un pot, avec le dit vin, & vous l'appliquerez de la maniere qui suit.

Vous prendrez un peu de la dite emmiellure entre vos mains; vous en frotterez la hanche du cheval à contrepoil, le plus chaud possible, & vous continuerez cela deux fois par jour.



 REINS FROISSÉS.

ON connoît que le cheval a les reins froissés, lorsqu'il ne peut plier ses jambes, quand il trotte, & sur-tout celles du devant; lorsqu'il traîne le derriere, qu'il travaille avec beaucoup de peine, & qu'il ne peut se relever que mal aisément, quand il est couché.

R E M E D E.

Vous raserez le poil sur les reins, & tout de suite vous y appliquerez dessus l'emplâtre nommé *exicroceum*: il faut que cet emplâtre soit si grand, qu'il couvre tous les reins du cheval, le plus chaud que l'on peut; vous y mettrez dessus un autre emplâtre de poix noire, couverte de cuir, & encore par-dessus un sac plein d'avoine bouillie dans du vinaigre bien fort; tout le plus chaudement possible. Liez ces emplâtres avec des fangles bien cousus ensemble, & laissez-les pendant quarante jours.



POUR L'ENFLURE DES GENOUX.

Vous prendrez de la suie, la plus dure; vous la mettrez en poudre, ensuite vous la mêlerez avec de l'huile d'olive, à discrétion, & avec de la pâte de froment : après avoir bien mêlé tout cela, vous en ferez un cataplasme, & l'appliquerez sur l'enflure, en l'y laissant quelques jours.

POUR LES CHAPELETS DES GENOUX.

CE sont de petites vessies qui viennent sur les genoux du cheval, qui se convertissent en duretés: elles proviennent d'un excessif travail, & s'appellent chapelets, à cause qu'elles sont rondes, comme une balle d'arquebuse. Nos yeux nous suffisent pour connoître cette maladie.

R E M E D E.

Prenez une poignée de jettons *alimenum*; autant de hache, de parietaire, de branche urfine. Vous pilerez le tout, & le ferez cuire dans une demi livre de vieux oing; & lorsque cela sera cuit, vous l'appliquerez sur la

partie malade , & l'y laisserez deux jours. Quand vous aurez ôté l'appareil , vous la dessécherez de la maniere suivante.

Prenez une once de verdet ; quatre onces de céruse : trois onces de litharge d'or ; autant de soufre commun ; six onces de beurre frais ; deux onces de cire neuve ; une demi once de *galbanum* ; deux onces de miel , & une once d'orpiment. Il faut mettre le tout en poudre , en faire un onguent & l'appliquer sur la partie malade.

Il arrive souvent , en même tems , des accidens aux chevaux , comme quelque coup de pied , ou quelque fluxion qui les incommode. Pour les guérir , il faut faire un onguent de ce qui suit.

Prenez trois onces d'huile *laurin* ; deux onces de miel , & autant de térébenthine & de suif de bouc , & puis vous l'appliquerez sur la partie malade , le plus chaud possible. Quand le cheval en fera guéri , vous lui ferez un bain de cette façon.

Prenez deux onces de roses ; autant de camomille , d'annet , de sauge , d'écorce de grenade , d'absinthe , de noix de galle & de miel ; demi once d'alun de roche & autant de vitriol blanc ; réduisez le tout en poudre , faites le bouillir dans de l'eau de fontaine , à discrétion , & puis vous en laverez le cheval , où il le faut.

C O U R B E S.

C'EST une fluxion qui vient au cheval par rejaillissement de fang, & s'arrête aux jointures, enforte que la courbe se germe par-dessous le jarret, en dehors, & se convertit en calus.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque vous verrez le jarret du cheval enflé par le derriere, & qu'il boite en sortant de l'écurie, environ cent pas. Il y a des chevaux qui ont les courbes si vieilles, qu'il boitent toujours, à cause que le calus est trop endurci.

R E M E D E.

Il faut premièrement arrêter les veines au-dessous du jarret, à-peu-près au milieu de la jambe; ensuite raser le poil là, où est la courbe; cela fait, il faut *scalifier* la partie malade avec un rasoir, en ne coupant que la peau, afin de faire fortir un peu de fang, pour donner entrée à l'onguent que l'on y mettra, qui sera fait de la maniere suivante.

Prenez une once de verdet; autant de mer-

cure d'*Apostolum*, d'enforbe, d'ellébore blanc; une demi-once de cantarides; vous mettrez le tout en poudre, & l'incorporerez avec de l'huile *laurin*; vous l'appliquerez sur la partie malade, y approchant une pelle de fer, toute chaude, pour faire fondre l'onguent. Il faut prendre garde que le cheval ne se couche pendant quatre jours, & le cheval guérira. Mais si les courbes sont vieilles, il faut plutôt les ramollir, que les traiter autrement.

BOUTEILLES OU MOULETES.

C'EST une maladie presque semblable à la courbe, & qui procède des mêmes causes; excepté que celle-ci prend un autre chemin, & s'arrête dans la jointure du jarret; fait une enflure par le dehors & en dedans, qui ressemble à la moitié d'un œuf.

CONNOISSANCE.

C'est lorsque vous verrez les jambes rondes au cheval, le jarret gros, enflé au dehors, & percé à jour, portant une autre enflure en dedans.

REMEDE.

Vous raserez le poil du côté du jarret, &

le froterez avec du sel ; ensuite vous ferez arrêter les veines , comme nous l'avons dit en parlant de la courbe , & vous le *scalifierez* de même , & puis vous le graisserez avec l'onguent qui suit.

Prenez quatre onces d'huile *laurin* , une once de cantarides , autant d'enforbe , d'élébore blanc & de litharge d'or ; vous mettrez le tout en poudre & l'incorporerez avec de l'huile *laurin* ; vous en ferez un onguent & en froterez la partie malade , en échauffant en même tems l'onguent. Quand l'escarre fera tombée , vous y mettrez dessus la litharge pour dessécher.

P I Q U R E S D'É P I N E S.

CETTE maladie vient au cheval pour avoir couru dans les bois , ou par des endroits épineux , ce qui arrive ordinairement aux chevaux de chasse. De là ils deviennent boiteux , la jambe s'enfle où est l'épine. Notre vue suffit pour connoître cette maladie.

R E M E D E.

Il faut raser le poil là où est le mal , y ap-

plier un fiel de bœuf coupé par moitié, le bander bien, & il guérira.

AUTRE REMEDE.

Vous prendrez un morceau de peau de serpent que l'on trouve çà & là par la campagne, lorsque les serpens renouvellent leur peau, la lier à l'opposite de la partie malade, & l'épine fortira.

S U R O S.

C'EST une maladie qui vient au cheval par accident. Quand les poulins font dans les prés, ils se donnent des coups de pieds, ou heurtent leurs jambes contre les barrières. Il se forme de là une meurtrissure à la jambe qui se convertit en calus. Lorsque le cheval travaille, cela l'incommode beaucoup; il faut bien y prendre garde, parce que le furos, croissant en haut, se met dans la jointure & rend le cheval boiteux; & si le furos gagne le gros os, par le derriere de la jambe; il presse le nerf & le blesse de telle façon que le cheval se perd. Il n'y a point d'autre connoissance que la vue.

REMEDE.

R E M E D E.

Vous raserez premièrement le poil où est le furos, ensuite vous l'exprimerez avec un bâton qui soit plat, afin de le ramollir plus facilement, & y appliquerez l'onguent qui suit.

Prenez trois drachmes de mercure & autant de soufre, deux drachmes d'enforbe & autant de cantarides; réduisez le tout en poudre, incorporez-le avec de l'huile *laurin*, & bandez-en bien le furos, laissez-y cet appareil vingt-quatre heures, & il sera dissipé.

J A M B E S F O U L É E S.

C'EST une maladie qui vient au cheval pour avoir été trop travaillé, & mal frotté aux jambes, c'est pourquoi elles deviennent rondes & voûtées.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque le cheval ne peut pas plier ses jambes.

R E M E D E.

Prenez deux livres de guimauves & autant

D



de racines de pareille, de racines de fougere, & de racines d'hieble, deux poignées de sénifson & autant de plantain, une livre de vieux oing, une demi livre d'huile d'olive, & un plat plein de lunax rouge. Il faut faire bouillir dans un pot la guimauve, la pareille, le plantain, le sénifson. Dans un autre pot, il faut faire bouillir les racines d'hieble, de fougere, le vieux oing & l'huile. Quand tout sera assez bouilli, il faut piler les racines & mettre le tout dans un chauderon, le faisant bouillir de nouveau; ensuite vous en frotterez les jambes du cheval, à contre-poil, & il faut mettre le marc qui vous restera dans la main, sur les jointures, & les bien lier avec une bande: il faut continuer cela pendant quinze jours, & il guérira. Pour l'entretenir en bon état, il faut le frotter deux fois par semaine avec l'onguent appelé *Dalteus*.

GRAPPES ou GALES VIVES AUX JAMBES.

PRENEZ trois onces de mercure; une once de verdet, autant d'alun, de noix de galle, de soufre & d'écorce de grenade; mettez le tout en poudre, incorporez-le avec du lard flambé, faites-en un onguent & frottez-en la



partie malade. Cette maladie vient aux chevaux qui sont nourris dans un pays humide; pour cela ils ont toujours les jambes humides à cause du grand poil qu'ils y ont ordinairement.

AUTRE REMÈDE.

Prenez trois drachmes de poudre à canon, une livre de vieux oing & deux onces d'eau ardente : mêlez le tout ensemble, & frottez en la partie malade à contre-poil.

DES EAUX.

Les eaux viennent au cheval à cause d'un travail excessif: la maladie les tient au-dessus du boulet, leur enfle les jambes, & ils ne peuvent guérir que par l'opération de la main, ou par des cataplasmes.

REMÈDE.

Prenez de l'argile, que vous ferez détremper dans du vinaigre pendant trois jours & trois nuits; vous en formerez après de petits gâteaux que vous ferez sécher dans un four,

ensuite vous les réduirez en poudre, & les détrempez de nouveau dans de bon vinaigre, vous en formerez de nouveaux petits gâteaux & les appliquerez sur la partie malade, en les enveloppant d'un linge & les y laissant quelques jours.

A U T R E R E M E D E .
L'OPÉRATION DE LA MAIN.

Vous raserez le poil de la jambe, vous fendrez la peau avec un rasoir & en tirerez les pellicules qui tiennent à certaines apostèmes comme des glaires d'œuf, mais rouffes.

C H E V A L L A S S É .

QUAND vous ferez un long voyage, si votre cheval ne soutient pas bien le travail, en arrivant le soir au logis, nettoyez-lui bien le dedans du pied, & frottez-lui les jambes avec ce qui suit.

Prenez deux poignées de cendres communes, une poignée de sel commun, une chopine de vinaigre, vous ferez bouillir le tout ensemble & en frotterez chaudement les jambes du cheval; ce qui restera dans le poilon, vous le mettrez dans les pieds & de la fiente par-dessus, afin de repousser les humeurs.

AUTRE REMÈDE.

Prenez une demi livre de vin rouge, quatre onces de miel, faites bouillir le tout ensemble, frottez-en les jambes du cheval, & il ira aussi loin que vous le voudrez.

AUTRE REMÈDE.

MULES TRAVERSÉES.

ELLES viennent aux chevaux humides, pe-
sans & chargés de poil aux jambes; à cause
du pays aquatique où ils sont nés.

REMÈDE.

Il faut faire fermer les veines au cheval
dans le paturon, ensuite l'oindre avec le ca-
taplasme suivant.

Prenez quatre onces de fleur de farine de
froment, un peu d'osier, mêlez le tout avec
de l'eau, comme si l'on vouloit faire de la
bouillie, après vous y mettez de la poix
noire; faites bien cuire le tout, en remuant
toujours avec un bâton, & lorsque cela sera
cuit, vous y mettez tout bouillant ce qui
suit.

Prenez deux onces de cumin, autant de
farine de lin, de fenugré & de bois laurin,

quatre onces de térébenthine de Venise, une demi-once d'huile d'aspic, deux onces d'écorce de grenade. Il faut mettre le tout en poudre, & le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit propre à en faire un cataplasme.

AUTRE REMÈDE.

Vous fermerez les veines au cheval, comme on l'a dit précédemment, après vous y appliquerez le cataplasme suivant.

Prenez une once de vin blanc, quatre onces de semence de lin, autant de fenugré, de poix noire, de poix résine & de poix de Bourgogne, une once & demi de roses, trois onces de térébenthine, six onces de miel, quatre onces d'huile d'olive: mettez le tout en poudre & faites-en un cataplasme.

G A V A R D S,

C'EST une fluxion qui vient dans le paturon du cheval, & s'y fait comme la mule traversée; elle ne monte jamais plus haut que le paturon, enforte que pour la guérir, il faut prendre un simple appelé *acris pastoris*: il faut le bien piler, y mêler un peu d'alun, l'appliquer sur la partie malade, le bien ban-

der, & il guérira. Si les gavards sont encore nets, prenez six onces de *confoligis*, & frottez-en les dits gavards.

N E R F S E R U.

C'EST lorsque le cheval boite, ayant le nerf de la jambe fort enflé & ne pouvant s'appuyer à cause de la douleur qu'il endure.

R E M E D E.

Si le mal est nouveau, prenez une livre de vieux oing fondu & autant de vinaigre, un pot d'eau & du son parmi: vous en ferez des estoupades à l'endroit où le cheval sentira la douleur, mais en les y mettant le plus chaudement que l'on pourra. Si après avoir fait cela une fois ou deux, la douleur ne cesse, faites-le saigner où il est malade: ensuite,

Prenez une once de térébenthine; trois onces de poix de Bourgogne; autant de poix noire, de pouillet & de calamante; une demi once d'écorces de grenade; autant de malili, & de noix de cyprès; deux onces & demi de bol d'arménie; quatre onces d'huile laurin. Mettez le tout en poudre, & faites le cuire, comme il faut, dans du vin rouge; appli-

quez-le sur la partie malade, en la frottant à contre-poil, deux fois par jour, & il guérira.

A R R Ê T E S.

C'EST une maladie qui vient aux chevaux humides & nourris dans des pays froids.

C O N N O I S S A N C E.

C'est quand le cheval a le boulet un peu enflé & pelé, en montant en haut, vers le milieu de la jambe, en façon de pyramide; & que l'on voit de petites écailles, où il n'y a point de poil.

R E M E D E.

Premièrement arrêtez-lui les veines dans le paturon; prenez ensuite une poignée de mauves communes, une demi livre de beurre frais; hâchez les dites mauves, faites-les cuire dans de l'eau; vous en froterez après les arrêtes, quatre jours de suite; bandez la partie malade, y laissant dessus du marc des mauves. Quatre jours après vous lui laverez les jambes avec du vin chaud, pour le mollifier, & faire tomber les écailles. Enfin vous y appliquerez cet onguent.

Deux onces de mercure, une once d'orpiment, autant de verdet & de soufre; une demi livre d'huile de noix, du vinaigre à discrétion: faites - en un onguent, & appliquez-le bien chaud sur la partie malade.

AUTRE REMÈDE.

Une livre d'huile de noix, une poignée de ruë, deux onces de soufre, trois charges de poudre à canon. Il faut faire bouillir le tout, jusqu'à ce qu'il revienne à la moitié, &c.

E N C H A T R U R E.

C'EST une maladie qui vient au cheval par accident; comme lorsque le cheval fait quelque effort violent, ou qu'il porte les pieds dans la mangeoire, ou qu'il se prend une jambe à son licol, & ne pouvant se débarrasser, il s'efforce, & se blesse. Delà il lui survient une grande douleur à la jambe, qui engendre une inflammation si forte qu'elle peut gâter le cheval, si on n'y remédie pas promptement. On connoît cette maladie à l'enflure.



R E M E D E.

Prenez une livre de lard, deux onces d'aulx, demi once de poivre; fricassez le tout dans du vinaigre, & frottez-en la partie malade. Pour ôter l'enflure, raclez du favon noir à discrétion; mettez-le dans de l'eau, & battez-le bien avec un peu de son, frottez-en l'enflure, par-dessus une peau de lard. Quelques-uns n'y mettent que de l'onguent *populeum*, cela est fort bon, mais il reste plus longtems à guérir.

L A F O R M E.

CETTE incommodité n'arrive au cheval; que pour s'être choqué ou croisé, en lui donnant leçon, pour mettre la croupe en dedans.

C O N N O I S S A N C E.

C'est quand le cou du pied est élevé en bosse, comme la moitié d'un œuf; car il s'y est amassé quelque corruption de sang, qui s'y est endurci en forme de calus; ce qui fait boiter le cheval; & il n'en guérira point, s'il n'est promptement secouru de la maniere suivante.

R E M E D E.

Premièrement vous raserez le poil au-dessus & autour de la forme, vous la décharnerez, & n'en couperez que la peau; ensuite vous y mettrez une lancette à travers, y passant dedans une vergette de plomb, graissée d'onguent composé, comme il suit :

Deux onces & demi de *basilicum*, & une demi once de poudre de mercure rouge; celui-ci étant propre à manger la chair, & celui-là à purger la plaie; enforte que le tout se convertit en apostème, & guérit le cheval. Il faut graisser la dite vergette tous les jours; & on ne doit l'ôter que la composition ne soit finie; ensuite la graisser simplement de *basilicum*, & continuer jusqu'à ce que le cheval ne boite plus. Après cela, vous ôterez la dite vergette, & vous vous servirez de l'onguent *basilicum*.- Quand il n'y aura plus d'apostème, vous y mettrez dessus de l'onguent *dissiccativum rubeum*, & continuerez jusqu'à ce que les chairs soient reprises, & qu'il n'y ait plus d'enflure sur le cou du pied: car, tant qu'il y en aura, il ne faut point travailler le cheval. Après que les chairs seront reprises, vous y appliquerez l'emplâtre qui suit :

Prenez une livre de miel commun, demi

livre de térébenthine , quatre onces de *galbanum* , une demi once d'encens mâle , & autant de mastic ; une demi livre de poix noire , trois onces de poix grecque. Vous ferez bouillir le tout dans de fort vinaigre , à discrétion , & le laisserez bouillir , jusqu'à ce qu'il s'en forme un onguent , que vous mettrez sur la forme , & en renouvellez l'appareil de trois en trois jours.

A T T E I N T E S.

L'ATTEINTE est une petite blessure sur la corne du pied. Si elle est nouvelle , vous la laverez avec du fel & du vinaigre , le tout bouilli ensemble , y mêlant un peu de poivre concassé , & un blanc d'œuf par - dessus , avec des étoupes , afin d'en ôter l'inflammation : si elle ne guérit pas après 24 heures , appliquez-y ce qui suit :

Prenez une chopine de vin rouge , une poignée de peau de frêne , deux drachmes d'orpiment , & la graisse d'un rognon de mouton. Faites bouillir le tout ensemble ; mêlez-y ensuite de la fiente de cheval , la plus fraîche , & l'appliquez chaudement sur la partie malade. Il faut renouveler ce cataplasme deux

fois par jour, & cela fait croître l'ongle. En cas que l'atteinte soit vieille & ulcérée, & qu'elle ne guérisse pas, vous y appliquerez, pour dernier remède, l'emplâtre d'onguent divin, qui se fait de la manière suivante:

Prenez six onces de térébenthine de Venise; une once & demi de poix résine; deux onces & demi de gomme demny; une demi once d'écorce de l'aristoloche longue, deux drachmes de sang de dragon & larmes; demi once de cire rouge. Il faut réduire le tout en poudre, & en faire un onguent propre à en former un emplâtre: cet onguent empêche de faire quartier neuf; néanmoins il reste longtemps à guérir.

T E I G N E S.

C'EST une maladie qui vient au cheval refroidi. Si elle est vieille, elle fait élever le poil, & en tomber la plupart; le reste devient hérissé sur la couronne du pied. Il n'y a point d'autre connoissance que la vue.

R E M E D E.

Prenez de l'onguent *apostolum*; frottez-en

les teignes à contre-poil , continuez pendant trois ou quatre jours , & le cheval guérira.

M A L - M A R C H É.

C'EST une espèce d'entorse , qui provient de quelqu'effort ; comme lorsque le cheval est fort pressé , il mémarche , & se dénoue le noyau du pied dans la corne. Le vulgaire l'appelle mal - marché ; c'est-à-dire , mémarchure.

C O N N O I S S A N C E.

C'est lorsque le cheval ne peut appuyer le pied à terre , & que cependant on n'y découvre aucune enflure.

R E M E D E.

Battez le pied malade du cheval , avec votre pied ; en disant en même tems : *Ante* , *Perante* , *Superante* , & le *Notre Pere*. Il faut répéter cela par trois fois , & le cheval guérira. Si tout ceci vous paroît une superstition , comme elle l'est en effet , battez le pied malade du cheval , avec votre pied , pendant quelque tems , sans rien dire , ou en disant quelque chose , même en jurant , si vous le voulez , & vous en verrez l'effet.

LA SEIME OU QUARTE.

C'EST un mal qui vient sur la couronne du pied , & cela provient d'échauffement , faisant une ouverture sur la couronne , par la violence de la chaleur. Il y en a de deux fortes , l'une s'appelle Seime , & l'autre Quarte.

La Seime vient par le milieu du pied par devant ; la Quarte vient par le côté ; la Seime saigne incessamment , quand le cheval travaille , & il risque de se perdre , parce qu'elle infecte tout le pied , à cause de la pourriture qui s'y engendre dedans ; mais non pas la Quarte , parce qu'elle ne vient que par le côté , & ne fait qu'une ouverture qui incommode le cheval , mais sans le perdre.

REMEDE.

Pour guérir la Seime ; coupez la corne du pied , tout autour de la Seime , & un peu plus bas. Après , ayez un morceau d'éponge , trempé dans de l'eau forte , que vous mettrez dans la Seime , pour en faire tomber l'escarre & voir le fond & la racine de la dite Seime , ensuite vous ferez usage de l'onguent qui suit :

Prenez une livre d'huile d'olive, un serpent coupé par les deux bouts, afin d'en faire sortir le venin ; & puis vous le couperez en morceaux que vous mettrez avec l'huile, dans un pot tout neuf, bien couvert & bien cacheté. Mettez ce pot dans un bassin plein d'eau, & du feu par-deffous, pour faire consumer le tout. Quand l'eau manquera, vous y en remettrez de l'autre, & le ferez bouillir pendant trois jours ; après lesquels, vous prendrez ce qui se trouvera dans le pot ; vous le passerez par un linge ; quand cela sera refroidi, vous en oindrez la Seime, soir & matin, jusqu'à ce qu'elle soit guérie. Il n'y a point d'autre remède.

Pour guérir la Quarte, faites cuire un œuf sur les braises, coupez-le, tout chaud, par le milieu, remplissez-le d'orpiment ; bandez-le sur la partie malade, & l'y laissez pendant quatre heures : continuez deux ou trois fois seulement. Cela fait, prenez le pied avec ramolasses pour ramasser les cercles qui se trouvent autour de la Quarte.



S O Y E S.

C'EST une maladie chaude qui fend le pied par le milieu; il y faut procéder par l'œuf déduit en quatre: & puis faire changer la corne du pied, par le remède suivant.

R E M E D E.

Deux livres de blancs poireaux, une livre du meilleur suif, deux poignées de peau de fureau, quatre onces de cire neuve; une once de térébenthine, deux onces d'huile d'olive. Il faut premièrement bien piler les poireaux; les exprimer dans un linge, & n'en garder que le marc; ensuite il faut hacher le reste des autres drogues. Mettez le tout dans un pot, avec un peu d'eau froide; faites-le bouillir, & faites-en un onguent. Frottez-en la couronne du pied, le plus chaudement possible, & le sixieme jour vous la ferez couper. Continuez à frotter & à couper, de six en six jours, & les foyes s'en iront.



E N C A S T E L U R E.

C'EST une maladie qui vient aux chevaux de légère taille , & nourris dans un pays chaud , comme en Espagne , en Italie , en Barbarie , &c. Les Marchands qui ne sont pas experts dans la connoissance des chevaux , croient qu'ils sont parfaitement bons , quand ils parent bien le pied. Cela n'est bon que pour les chevaux d'Allemagne , de Normandie , de Bretagne , d'Angleterre , & d'autres lieux humides ; car à cause de l'humidité , ils ont ordinairement le talon large ; ce qui est contraire aux chevaux de légère taille ; car ceux-ci ne souffrent pas qu'on les touche à la fourchette , vu qu'ils ont naturellement le talon étroit ; & si on leur en coupe , sans doute le cheval deviendra encastelé , parce que le talon est étroit , & si on le coupe , il acheve de perdre sa force ; le cheval devient boiteux , à cause que le noyau du pied est resserré dans la couronne qui s'est altérée ; & ainsi le cheval court risque d'être perdu , si on n'y remédie promptement. La maladie étant extérieure , on la connoît aisément par la vue.

R E M E D E.

Il faut faire une rémolade, de la manière suivante. Prenez deux poignées de son de froment ; une livre de graisse de pourceau ; une pinte de vinaigre. Faites bouillir le tout ensemble ; appliquez - le sur la corne du pied & sur le talon, vous l'envelopperez ensuite, afin qu'il se tienne bien chaud ; vous continuerez cela pendant six jours, après lesquels vous ferez tremper le pied du cheval dans les lavures des plats ou des écuelles, un peu chaudes, pendant une heure. Cela fait, vous lui ferez couper le pied, ouvrant bien en dehors, sans cependant toucher à la fourchette. Après tout cela, vous lui ferez une seconde rémolade de la manière qui suit.

Prenez deux poignées de jus d'absinthe, autant de plantain & de ruë, une pinte de vinaigre, une livre de graisse de porc, une demi livre d'huile d'olive, trois poignées de son de froment, une demi livre de jus de racine de bourache, autant de racine de guimauve, & de racine de branche urfine. Pilez le tout, faites - le bouillir dans un pot, & l'appliquez pendant six jours sur le pied du cheval, comme on a dit ci - dessus. Vous ferez aussi tremper le pied dans de l'eau grasse, après, vous le ferez bien parer en dehors,

fans toucher à la fourchette. Ensuite vous le ferez ferrer, & passerez, à force, un bâton dans le talon du cheval; vous le changerez tous les matins, à mesure qu'il se trouvera court; & vous mettrez toujours de la rémolade dans le pied, jusqu'à ce que le talon soit élargi, à votre plaisir. Après, vous ferez l'onguent qui sert à fortifier la corne, & avec lequel vous frotterez la couronne du pied, bien chaudement.

O N G U E N T.

Prenez une once d'encens mâle, & autant de cire neuve; trois onces d'*altees*, six onces d'huile d'olive, une livre de suif de mouton, & autant de jus de plantain. Il faut faire bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que le jus de plantain soit consommé, alors il sera cuit & prêt à mettre en usage.



B L E I M E S.

C'E s t une maladie qui vient aux chevaux qui ont le talon bas , & par conséquent la corne ordinairement délicate. Quand il travaille beaucoup , il se fait une putréfaction de fang corrompu dans la corne , quand le maréchal a paré le pied ; ce qui rend le cheval boiteux , si l'on n'y remédie pas de la sorte :

R E M E D E.

Prenez une once de suif de mouton , & autant de fang de pourceaux ; une quantité convenable de cendres de farmens. Faites premièrement fondre le suif sur le feu ; ensuite mettez-y les cendres & le fang , & quand tout sera bien mêlé ensemble , vous l'ôterez du feu , & l'appliquerez sur les bleimes. Cela les guérit.



E C O T U R E S.

O U B R I N S D E B O I S D A N S L E P I E D.

C'EST une maladie qui vient aux chevaux par accident, & sur-tout aux chevaux de chasse. Quelque brin de bois se met dans le boulet ou dans le pied du cheval, & il le tourmente. Cette maladie étant extérieure, nos yeux suffisent pour la connoître.

R E M E D E.

Prenez une once de cire neuve, cinq onces de gomme demni, une once de poix de Bourgogne & autant de térébenthine, deux onces de mastic, deux drachmes de benjoin & autant de storax liquide : il faut piler le tout, en faire un onguent & l'appliquer sur la partie malade.



 ENCLOUURE.

CETTE maladie vient ordinairement sous le pied du cheval, par l'ignorance du maréchal, ce qui peut perdre le cheval, s'il n'est pas secouru de cette façon.

REMÈDE.

Prenez une livre de verjus, deux onces de lait de femme, quatre onces de cire blanche, trois onces de térébenthine, deux onces de gomme, une once & demi de *galbanum*, & quatre onces d'eau-de-vie; faites cuire le tout ensemble, mettez-le en rouleau, propre à faire un emplâtre, & appliquez-le bien chaud sur la partie malade, en le changeant une fois par jour.



 POUR ENGRAISSER UN CHEVAL.

IL y a des chevaux qui ne peuvent devenir gras, à cause d'une maladie qu'ils ont dans le corps, laquelle leur dessèche les veines nourricières du cœur & du poulmon.

Pour évacuer cette maladie, il faut, tous les matins, pendant vingt jours de suite, donner au cheval une demi livre de miel dans son avoine, en la bien frottant entre les mains. Si le cheval ne peut pas manger le miel, vous pourrez l'y accoutumer en lui donnant à manger dans le filet, & en frottant auparavant le filet de miel. Après l'avoir nourri de la sorte, pendant 24 jours, vous mettrez dans son avoine, dix jours de suite, & chaque fois la poudre suivante.

Prenez une demi livre de baye de laurier, autant d'aristolochie longue, d'anis & de jussiane. Réduisez le tout en poudre, & donnez-en au cheval dans son avoine, une once & demi & une drachme chaque fois, le cheval s'engraissera.



POUR ÔTER LES CIRONS DU CRIN
ET DE LA QUEUE.

PRENEZ une douzaine d'oignons, en quatre parties, & après les avoir pelés, faites-les tremper dans un seau d'eau pendant trois ou quatre jours. Vous laverez le cheval avec cette eau quatre ou cinq fois par jour.

AUTRE REMEDE.

Prenez une once d'ellébore blanc, mis en poudre; faites-le bouillir dans un seau d'eau, jusques à la consommation de la moitié, & lavez-en le crin & la queue trois ou quatre fois par jour.

AUTRE REMEDE.

Prenez une once d'eau seconde, une demi-once d'eau forte, mettez-en où il faudra avec un morceau d'éponge, & dans vingt-quatre heures le cheval sera guéri.

POUR FAIRE REVENIR L'APPÉTIT
A UN CHEVAL.

PRENEZ une livre de fenégré, quatre onces de cumin ; mettez le tout en poudre, & donnez-en au cheval, environ une once à chaque fois.



Prenez une once d'eau, secouez, une demi-
once d'eau forte, mettez-en où il faut
avec un morceau d'éponge, & dans vingt
quatre heures le cheval sera guéri.



MANIERE

DE FAIRE LES

ONGUENTS CHAUDS,

POUR UN CHEVAL

QUI A FAIT QUELQUES EFFORTS.

UNGUENTUM MARTIALIUM.

PRENEZ quatre livres de vieille huile d'olive, une livre de cire neuve, quatre onces de tendron de romarin & autant de tamaris, de feuilles de laurier & de ruë, deux onces d'hieble, autant de fabin, de menthe aquatique, de fauge, de basilic, de calaman, d'armoïse, d'énulla campana, de bétoine, de branche d'ursine, d'espas, d'énémonée, de pempinelle, d'agrimoine, d'absinthe, de primevere, d'herbe notre-dame, de rejettons de fureau, de vermil calarif, de *semper viva*, de major, de mille feuilles, de camediers, de



plantain, de fantor minoris, d'enfiese, de pantafilie; une once & demi de racines de guimauve, du cumin, de myrrhe; six drachmes de fenugré & autant de beurre; deux onces de semence d'ortie, & autant de semence de violettes, de semence de pavot blanc, de menthe, de graine de patience sauvage, de pollitrix, chardon-béni, de chèvre-feuille, de gallicum jaune, de fleur de camomille, de salatum, de trefle rouge, de scalopande, de bétoine, d'herbe *abrodamis* mâle, de storax calamité, d'encens, de moëlle de cerf; une demi once de graisse de poule d'oie & autant de celle de coq-d'Inde; enfin, une once d'huile lardic. Vous ferez cuire le tout dans la vieille huile; étant bien cuit, vous le passerez par un linge, & en ferez un onguent pour vous en servir au besoin.

UNGUENTUM D'ALTEAS.

PRENEZ quatre livres de racines de guimauves blanches; deux livres de semence de lin & autant de femigout; dix onces de squilles; huit livres d'huile d'olive; deux livres de cire jaune; douze onces de poix résine & autant de poix de Bourgogne; deux onces de téré-

benthine; quatre onces de *galbanum* & autant de gomme: mettez le tout ensemble, faites-le cuire jusqu'à ce que l'on puisse en former un onguent.

UNGUENTUM APOSTOLUM.

CET onguent est propre à purger les plaies. On l'appelle *Apostolum*, parce que les Apôtres, à ce que l'on fait croire, s'en servoient pour guérir ceux qui étoient bleffés. Il est composé de ce qui suit.

Prenez dix onces de térébenthine; cinq onces de cire jaune, autant de poix résine & de gomme armoniac; neuf drachmes de litharge d'or; une once d'aristoloche: quatre drachmes d'encens mâle, & autant de myrrhe, & de *galbanum*; six drachmes de bedelion; deux drachmes de vert-de-gris; deux livres d'huile d'olive. Il faut infuser le bedelion, la myrrhe & le *galbanum* dans du vinaigre à discrétion; ensuite nourrir la litharge d'or dans la dite huile: après, il faut fondre la cire & tout le reste, & en faire l'onguent.



UNGUENTUM AUREUM.

CET onguent sert à faire venir la chair à une plaie. Il se fait ainsi.

Prenez deux livres & demi d'huile d'olive, une demi livre de cire neuve, deux livres de térébenthine, une once & demi de colofreuge, une once de mastic, une drachme de safran, une once & demi de poix résine, & une once d'encens mâle. Vous ferez cuire le tout dans l'huile & en ferez l'onguent.

UNGUENTUM MUNDIFICATUM.

CET onguent est propre à mondifier les plaies. Il se fait de la manière suivante.

Prenez une demi once de poix résine, autant de térébenthine, d'huile rosat & de miel, trois onces de cire neuve, six drachmes de myrrhe, autant de sarcoala, de farine de fé-négut, de mastic & de farine de lin, enfin, trois drachmes d'encens. Faites cuire le tout & faites-en un onguent.

UNGUENTUM BASILICUM.

CET onguent fert à purger une plaie.

Prenez une livre de poix noire, autant de poix résine & de cire neuve, enfin deux livres d'huile d'olive. Vous ferez cuire le tout dans l'huile & en ferez l'onguent.

UNGUENTUM DISSICATIVUM RUBEUM.

CET onguent fert à dessécher une plaie.

Prenez une livre d'huile d'olive vierge, dix onces de cire blanche; faites fondre cette cire dans l'huile: ensuite prenez quatre onces de poivre de calamiens & autant de bol d'Arménie, trois onces de litharge d'or & autant de céruse, enfin, une drachme de camphre clarifié. Mêlez le tout & faites-en l'onguent.





M A N I E R E
 D E F A I R E
L E S H U I L L E S
 P R O P R E S A L ' A R T .

HUILE SAFRAN OU CROISI.

CETTE huile se fait par infusion, car elle deviendroit trop chere à la tirer de la *coruvée*. Toutefois on peut la faire comme l'huile cinnamome cannelle, dont on parlera ci-après. Cette infusion se fait en mettant à tremper le safran dans de l'eau-de-vie, ou du vinaigre, ou du vin, ou dans de l'eau commune.



HUILE CINNAMOME CANNELLE.

PRENEZ une *coruvée* de verre, lutée de fiente de cheval, le verre pulvérisé, afin qu'elle résiste à la chaleur du feu. Il faut que la cannelle soit concassée & limitée, afin qu'elle ne tombe à la superficie de la dite *coruvée*. Il en faut six doigts pour le moins. On doit faire la distillation dans du sable avec le récipient, qui est aussi de verre, lesquels restant joints ensemble, il faut qu'ils soient bien collés avec de la colle de farine de froment, & de petites bandes de papier.

HUILE ESPERICUM ou MILLE-PERTUIS.

PRENEZ trois onces de fleurs de mille-pertuis, infusez-les à discrétion & pendant trois jours dans du vin & dans un pot de terre qui ait l'embouchure étroite. Après les trois jours, vous ferez chauffer le tout & l'exprimerez avec un linge. Vous infuserez ensuite dans le même vin & pendant trois jours, la même quantité des mêmes fleurs, c'est-à-dire, trois onces, vous les échaufferez & les expri-

F



merez comme vous avez fait des premières. Vous continuerez ainsi trois fois de suite; après vous y ajouterez six onces d'huile vieille, trois onces de térébenthine & un scrupule de safran; faites bouillir le tout dans un vase double jusqu'à la consommation du vin, y mettant, sur la fin, le safran pulvérisé.

H U I L E R O S A T.

PRENEZ une once de feuilles de roses, deux livres d'huile d'olive; infusez le tout dans un pot de terre étroit d'embouchure; tenez ce pot sur de la cendre chaude, ou dans du fumier de cheval pendant huit jours, après vous le coulerez avec un linge, & y remettrez autant de roses, les infusant encore pendant huit jours; faites-en de même la troisième fois & l'huile sera faite.

H U I L E L A U R I N.

PRENEZ des feuilles & de la graine de laurier qui ne soit pas encore mûre, concassez-les ensemble & faites-les bouillir dans un pot avec de l'eau, jusqu'à ce que l'eau soit consommée.

HUILE DE CAMOMILLE.

ELLE se fait comme l'huile rofat.

HUILE DE CADES.

PRENEZ trois poignées de graine de genevre & autant d'huile d'olive; concassez la graine, faites-la bouillir dans l'huile, après, vous passerez le tout dans un linge.





MANIERE

DE FAIRE

LES EEMPLATRES.

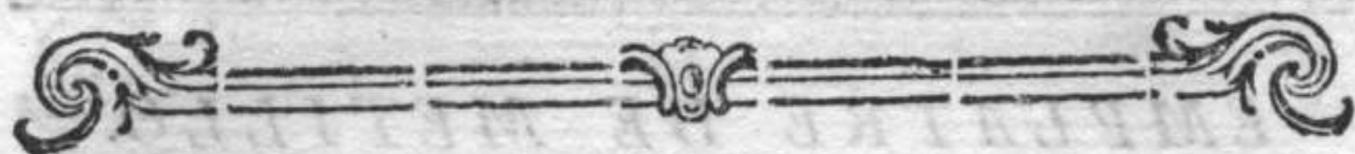
EMPLATRE DOXECROCEUM.

PRENEZ quatre onces de safran, autant de poix noire, de calofonge & de cire neuve, seize onces de térébenthine, autant de gomme, de *galbanum*, d'armoniac, de myrrhe, d'encens & de mastic. Il faut premièrement piler le safran, l'encens, la myrrhe & le mastic, ensuite il faut fondre la cire, la poix & la calofonge, avec deux marcs d'huile de mastic; cela fait, vous y ajouterez le *galbanum* & l'armoniac, les ayant auparavant infusés pendant une nuit dans du vinaigre, & cuits jusqu'à la consommation de la moitié du vinaigre. Quand le bassin sera hors du feu, vous y mettrez la térébenthine, en remuant toujours avec une spatule; après vous y ajouterez les poudres de myrrhe & de mastic. Etant froid, vous le pétrirez avec l'huile & le safran, & en ferez l'emplâtre.

EMPLATRE DE METILLO.

PRENEZ une demi-once d'élardi indica, autant de camomille, de racine de cyprès, de guimauves blanches & de safran, une once d'iris de Florence, autant de myrrhe & d'armoniac, trois onces & une drachme de metillo, deux onces de térébenthine de Venise, douze onces & demi de cire jaune, de l'huile de lys & du vinaigre à discrétion. De tout ceci vous en ferez un emplâtre de la maniere indiquée ci-dessus.





R E C E T T E S

RECUEILLIES

D U L I V R E D E

M. D E L U G N Y.

POUR la vue des chevaux, & lorsque le rhume veut se loger dans leurs yeux, ayez une tutie ou spode, autant de couperose blanche, dissoute dans de l'eau de calidoine; du fenouil, de l'eau fraîche & du blanc d'œuf: faites-en un colyre & lavez-en les yeux du cheval deux fois par jour.

POUR LES CHEVAUX QUI REÇOIVENT
QUELQUES COUPS AUX YEUX.

PRENEZ une poignée de feuilles de lierre bien nettes, pilez-les dans un mortier avec un peu de sel commun: lorsqu'elles seront bien pilées, ajoutez-y une demi drachme de poudre à canon que vous pilerez encore ensemble;

après, vous détrempez le tout dans un demi verre de vin blanc: ensuite vous passerez le tout dans un linge, & avec l'eau qui en sortira, vous laverez les yeux du cheval soir & matin.

POUR OTER LA TAIE DES YEUX D'UN CHEVAL.

PRENEZ des racines d'aubier & de la racine de lierre, faites-les brûler; lorsqu'elles sont converties en charbons, vous les pilerez & les passerez dans une étamine, où vous ajouterez un peu d'alun brûlé. Jetez de cette poudre dans les yeux du cheval, & ils guériront sans doute.

POUR UN CHEVAL FORBU.

METTEZ le cheval dans le courant d'une rivière jusqu'aux flancs, pendant deux heures. Après, promenez-le jusqu'à ce que son poil soit sec; ensuite vous lui ferez ouvrir la veine des arts & du cou, l'une après l'autre: cela fait, vous le ramenez à la rivière pendant deux heures. Quand vous l'aurez remis dans l'écurie, & que toute l'humidité sera passée,

vous lui baignerez les jambes avec de l'eau fraîche, & vous continuerez cela jusqu'à ce qu'il soit guéri.

POUR PURGER UN CHEVAL.

PRENEZ une livre de l'herbe émila ; faites-la cuire dans un pot. Après, vous la pilerez bien fine & la détremperez avec deux pots de vin blanc, vous y ajouterez ensuite deux onces d'agaric, autant d'aloès, de coloquinte, d'escamonée & de cassonnade, enfin deux livres d'huile ; mettez le tout dans un vase, faites-le échauffer, & quand il est tiède, faites-le prendre au cheval, l'ayant auparavant tenu bridé pendant trois ou quatre heures. Après tout cela, il faut le promener deux ou trois heures de tems.

POUR FAIRE LESSIVE.

PRENEZ deux poignées de fauge, autant de romarin, de fenouil & de laurier, un pain de roses ; mettez le tout dans un pot avec de l'eau de fontaine, & faites-le bouillir jusqu'à la consommation de la moitié.

POUR LES MALANDRES.

PRENEZ le blanc de six poireaux, de la poudre de canon, du sel, du vif-argent & du vieux oing : pulvérisez le tout jusqu'à ce qu'il soit onguent.

POUR LES ENFLURES.

Prenez de la camomille, des mauves blanches, du vieux oing, deux pains de rofes, du son de froment : faites cuire le tout ensemble dans un chauderon plein de vin blanc.

EMPLATRE CONSOLIDAIRE.

Vous ferez cuire des mauves blanches dans de l'eau fraîche ; après, vous pilerez ces mauves jusqu'à ce qu'elles forment un onguent ; ensuite vous les remettrez dans la même eau & les ferez bouillir encore un peu. Vous y ajouterez du vieux oing pour faire l'emplâtre, & l'appliquer sur la partie malade, l'ayant premièrement frottée avec de l'huile rofat.

POUR UN CHEVAL MORFONDU QUI
JETE PAR LE NEZ.

PRENEZ une livre de miel, deux onces d'aloés, & autant de casse, deux quarterons de cassonnade, une once d'agaric pulvérisé, autant de coloquinte & de séné, une drachme d'escamonée & autant de rhubarbe; le tout pulvérisé; enfin deux onces d'huile de laurier. Mettez le tout dans une pinte de vin blanc, & donnez-le au cheval en forme de breuvage.

POUR LES AVIVES.

PRENEZ trois onces d'anis, autant de fenouil & de coriandes, une once & demi de cumin, une once d'agaric. Pulverisez le tout, mettez-le dans du vin tiède, & donnez-le au cheval.



P O U R F A I R E P I S S E R .

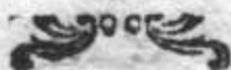
PRENEZ trois ou quatre têtes d'ail ; pilez-les toutes entières dans de l'huile d'olive ; & frottez - en les chevilles & le membre du cheval.

P O U R L E S E N C L O U U R E S .

PRENEZ deux onces d'huile de mille-per-tuis , & autant de térébenthine de Venise ; trois drachmes de mastic & d'encens , & autant de cire blanche. Formez-en un onguent.

P O U R L E S S U R O S .

PRENEZ deux ou trois têtes d'ail ; trempez-les dans de l'huile de noix bouillante ; mettez-les sur les suros , jusqu'à ce que le poil commence à tomber.



POUR UN CHEVAL POUSSIF,
ET POUR LA TOUX.

PRENEZ six onces de cardamonic & de dé-
gantiane, deux onces de chardon bénit, au-
tant de réglisse & d'anis, quatre onces de mus-
cades, deux onces de cannelle fine, dix on-
ces d'agaric fin. Pulvérisez le tout, mettez-en
une poignée dans l'avoine du cheval; il faut
premièrement mouiller l'avoine, afin que la
poudre s'y attache. Cette poudre est aussi
bonne pour la toux, vieille ou nouvelle.

POUR LA GALE.

PRENEZ un quarteron de graisse de pour-
ceau, récente; deux onces & demi de sou-
fre, du vif & du commun; une demi once
d'ellébore noir, deux drachmes de sublimé.
Faites de tout cela un onguent.



 POUR LE FARCIN.

PRENEZ dix ou douze picotins de seigle, faites - le bouillir jusqu'à ce qu'il soit crevé. Quand le cheval aura mangé son avoine, vous lui donnerez un picotin de ce seigle, deux fois par jour, soir & matin. Il faut l'abreuver de l'eau tiède, où l'on aura fait bouillir du son. Quand il aura mangé le seigle, vous lui donnerez du froment bouilli, pendant quatre jours. Après tout cela, il faut lui tirer du sang du cou, & le tenir en repos.

MÉDECINE POUR UN CHEVAL

FORT MALADE.

PRENEZ deux onces de gentiane, autant de racine d'oïrfelle ronde, autant de graine de laurier; de rasuré, de graine d'anis & de fenouil; enfin autant de pouillet royal.



POUR LE BATTEMENT DES FLANCS.

PRENEZ six jaunes d'œuf, un quarteron de sucre, une demi once d'eau rose, une pinte de lait. Mêlez le tout ensemble, donnez-en au cheval, & faites-le promener.

REMEDE POUR RESSERRER
UNE VEINE.

PRENEZ de la chaux vive en poudre, mêlée avec du blanc d'œuf, & appliquez-la sur la fente.

POUR LES TRANCHÉES.

PRENEZ de l'ongle d'un cheval, brûlez-le sur une poêle rouge, ensuite réduisez-le en poudre, & le mêlez avec un verre d'eau fraîche. Donnez cela au cheval.



AUTRE REMEDE POUR
LE FARCIN.

PRENEZ une livre d'huile d'olive, trois quaterons de cire neuve, une demi livre d'altea, une once d'huile de soufre, autant d'huile de vitriol, d'huile d'alfordé, d'huile de charbon de terre, de cantarides en poudre, de vert-gris pulvérisé, de vitriol romain, & de sel armoniac; enfin quatre onces d'eau de vie. Vous ferez, de tout cela un onguent, en mettant toutes ces choses par ordre, sur du feu de charbon; & quand tout cela sera fondu, vous mettrez l'eau de vie hors du feu.

Il faut saigner & purger le cheval, avant que de l'oindre; le saigner de la veine du cou, du côté droit. Quand l'on voudra oindre le cheval, il faudra couper les boutons en croix, ceux qui ne sont pas ouverts; & les deux bouts de la corde, avec un rasoir. Dans trois ou quatre jours, il se formera l'escarre. Il n'en faudra mettre que deux fois, lorsque l'escarre sera tombée. Alors vous laverez le cheval avec de la lessive, & le mettrez parmi les autres sans avoir rien à craindre.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL
MORFONDU, ET QUI TOUSSE
FORT.

PRENEZ une once de beurre frais, autant de sucre & de cannelle; des quatre poudres cordiales. Saupoudrez bien le beurre, & faites-en des pilules pour les donner au cheval.

POUR UNE ENTORSE.

IL faut faire cuire, dans des cendres chaudes, des oignons de lys, & des communs; ensuite les piler & les mettre en façon de cataplasme, avec trois ou quatre onces d'huile de camomille, & en bander la partie malade.

ONGUENT POUR GRAISSER UN NERF FOULÉ.

PRENEZ une livre de beurre frais, trois onces d'altea; une once de térébenthine. Fondez le tout ensemble, & graissez le nerf foulé du cheval; le mettant au soleil, si cela est possible.

ONGUENT

ONGUENT POUR FAIRE CROÎTRE LA CORNE.

PRENEZ une livre de suif de bouc, une demi livre de cire neuve; une livre de térébenthine de Venise, lavée plusieurs fois dans de l'eau de plantain & de morelle, quatre onces d'huile de mastic, une demi livre de miel rosat, trois onces de sang de dragon en poudre; trois onces d'oliban fin, bien subtilisé. Mêlez le tout ensemble. C'est un onguent rafraîchissant qui est fort bon, particulièrement en été.

M O R F O N D U S .

POUR LES ENCLOUURES.

PRENEZ une once de gomme ellemi, autant de poix de Bourgogne; de cire neuve & de térébenthine, un quart d'once de binjoin & autant de storax (le liquide est le meilleur). Faites de tout cela un onguent, pour vous en servir au besoin.

AUTRE REMEDE POUR LA GALE.

PRENEZ une livre de vieux oing, une demi livre d'alun de roche, cuit & pulvérisé, une demi once de vis-argent. Mêlez le tout; cela est excellent.

POUR FAIRE MOURIR LES VERS QUI
SONT DANS LE CORPS D'UN
CHEVAL.

DONNEZ-lui, en clystere; un verre d'eau
de ruë.

POUR LES CHEVAUX QUI CRIAIL-
LENT DU NEZ, ET QUI SONT
MORFONDUS.

PRENEZ une demi once de myrrhe, mettez-
la dans un petit sachet, attachez-le à un filet,
& abreuvez le cheval avec le dit filet; il
guérira.

POUR DONNER DE LA FORCE À UN
CHEVAL, AFIN QU'IL FASSE UNE
GRANDE COURVÉE.

PRENEZ une once de farine d'*offrutium*, ou
astrentium, autant de racine de célébi, & de cresson,
une once & demi de racine de chamelion.
Réduisez le tout en poudre; mêlez-le avec

une poignée de farine d'avoine , humectée avec de l'eau de vie , ou de la malvoisie ; ajoutez-y un grain de civete & le jus d'une tête d'ail. Faites une pâte de tout cela, dont vous ferez trois gâteaux , que vous cuirez sur une tuile bien chaude. Quand vous voudrez faire faire à votre cheval une bonne courvée , prenez un de ces gâteaux ; mettez-le en poudre , humectez-le avec de l'eau de vie ; vous mettrez le tout dans un peu d'éponge , que vous attacherez à l'embouchure ; votre cheval fera toujours fort & vigoureux. A la fin de la courvée , mettez dans son avoine de la racine d'*ostentium* , hâchée. Ce remède est éprouvé.

**POUR UN CHEVAL QUI A PEINE À
PISSE ET QUI EST SUJET À LA
GRAVELLE.**

PRENEZ de la chaux vive , éteignez - la dans de bon vinaigre ; ensuite appliquez - la sur la partie malade , en y mettant par - dessus une feuille de papier.



POUR CONNOÎTRE QUAND UN CHEVAL
A DES DOULEURS DE VENTRE.

SI le cheval se regarde les flancs, son mal procède du cœur & des poumons.

Quand le cheval s'enfle, son mal provient de ventosités, ou de ce qu'il a trop mangé. Si le cheval se tient couché, & tord la queue, son mal procède des rognons. Quand le cheval devient chaud, quand ses veines s'enflent vers les fangles & aux cuisses, & quand il a trop de chaleur dans les oreilles, cela provient d'abondance de sang.

R E M E D E.

Pour remédier aux douleurs qui proviennent d'abondance de sang, il faut saigner le cheval de la veine commune, aux flancs & à la langue.

Pour les autres douleurs, prenez de l'éponge, coupez-la, de la grosseur d'un œuf; faites-la tremper dans de l'huile d'olive; & quand l'éponge aura bu l'huile, mettez-la dans le fondement du cheval. Ensuite prenez un verre d'huile d'olive, trois verres de bon vin; faites bouillir le tout, & donnez-le à boire, assez chaud, au cheval. Promenez-le & faites-le saigner aux flancs & à la langue.

POUR UN CHEVAL DIFFICILE À FERRER.

FENDEZ un bâton, mettez la langue du cheval entre deux, & il se laissera facilement ferrer.

POUR FAIRE CROÎTRE LA CORNE.

PRENEZ de l'herbe tavonet, trempez-en les feuilles dans de l'huile d'olive, & frottez-en la corne, trois ou quatre fois par semaine.

POUR LES VERS VELUS.

TREMPEZ une poignée de racine de persil, & faites-en boire l'eau au cheval.

POUR FAIRE MOURIR LES VERS
DANS LE CORPS DU CHEVAL.

PRENEZ cinq ou six têtes d'ail; pilez-les avec du beurre frais; faites-en des pilules, & donnez-les au cheval, le matin.

POUR EMPÊCHER QU'UN CHEVAL NE
SE BLESSE SOUS LA SELLE.

LA VEZ, par trois fois, la toile des panneaux, dans des œufs de grenouilles.

POUR UN CHEVAL QUI A LE POU MON GATÉ.

PRENEZ de la racine de courges sauvages, coupez-la en petites parcelles, ou réduisez-la en poudre; mettez-la dans l'avoine du cheval, & continuez cela pendant quelque tems.

ONGUENT DE VILLEMAGNE.

LA vertu de cet onguent est assez reconnue & approuvée. Prenez quatre onces de *gomme ellemi*; trois onces de *pino*, une once d'*aristologie* longue; une once & demi de fang de dragon, du plus fin. Pulvérisez bien le tout, & passez-le dans un tamis pour l'incorporer. Prenez ensuite douze onces de *térébenthine* de la plus claire; faites-la fondre à petit feu de charbon, en remuant toujours avec la spa-

tule; ajoutez-y une demi once d'aloés pulvérisé & autant de myrrhe. Vous ne mettrez l'aristolochie & le sang de dragon, qu'après que tout le reste sera à demi fondu. Alors vous incorporerez le tout, le jetterez dans un bassin plein d'eau froide, pour en faire l'onguent.

PROPRIÉTÉS DU DIT ONGUENT.

IL guérit le *Nolimetangere*; & s'il arrivoit quelque grande chaleur à une plaie, cet onguent la remettrait dans 24 heures.

En mettant du dit onguent dans toutes fortes de plaies, il arrête aussi-tôt le sang, & empêche l'enflure.

Villemagne s'est servi de cet onguent pour les enclouures & piqûres, quoique la bouë fût proche du poil, & il a guéri sans faire pied-neuf.

**POUR UN CHEVAL FORT MALADE
LORSQU'ON NE CONNOÏT POINT
LA MALADIE.**

IL faut prendre une tête de mouton, la faire bien bouillir, jusqu'à ce qu'elle soit bien consommée; ensuite prenez deux onces de cloux de girofle; autant de safran, de gingembre, de cannelle & de cassonnade, trois noix muscades, pilées; le jaune de six œufs. Mélez bien le tout ensemble, donnez-le tiède au cheval le matin; après, il faut le promener.

**E A U P O U R G U É R I R L E S C O U P S
D'ÉPÉE OU D'ARQUEBUSE.**

CETTE eau est bonne pour les hommes & pour les chevaux. Prenez deux onces d'aristolochie longue, & autant de sucre. Mettez le tout en poudre & enveloppez-le dans un linge. Faites-le bouillir dans une pinte de vin blanc, jusqu'à ce que le vin soit consommé, de la moitié. Quand vous voudrez vous en servir, il faut faire chauffer cela,

en laver la plaie & y mettre par-dessus, une feuille de choux rouge, trempée dans la dite eau, & faire ainsi deux fois par jour. Si la plaie est grande & dangereuse, il faut lui en faire boire le matin, trois ou quatre doigts. Cette eau ne se garde que cinq ou six jours, en quelque tems que ce soit.

**POUR FAIRE VENIR UNE MARQUE
BLANCHE À UN CHEVAL.**

VOus fendrez une orange, vous la ferez brûler en l'approchant du feu, ensuite vous l'appliquerez à l'endroit où vous voudrez que paroisse la marque; vous la lierez bien ferrée & l'y laisserez trois jours. Si la marque n'est pas faite, pour la première fois, elle paroîtra à la seconde.

POUR UN DRAGON À L'ŒIL D'UN CHEVAL.

PRENEZ de la fiente de pigeon blanc; mettez-la en poudre, avec autant de sucre candi pulvérisé bien fin; mêlez bien le tout, & jetez-en dans l'œil du cheval. Ensuite promenez-le pendant deux heures, & au retour,

lavez l'œil avec de l'eau où boivent les poules ou les pigeons.

**POUR ÔTER UNE TAIE DE L'ŒIL
D'UN CHEVAL.**

PRENEZ le germe de six œufs, battez-le avec de l'eau rose & un peu de sucre candi. Lavez-en l'œil du cheval, deux fois par jour. Cette recette est fort bonne, & pour les personnes aussi.

**POUR ENGRAISSER EN PEU DE TEMS
UN CHEVAL.**

METTEZ tremper du froment dans de l'eau, donnez-en une poignée au cheval, avant qu'il boive, & une autre poignée après; continuez cela, pendant trois semaines.



POUR RAFRAÎCHIR UN CHEVAL.

IL faut lui faire boire de l'eau où l'on aura bouilli du feigle, en continuant trois ou quatre matins de suite.

POUR PURGER UN CHEVAL.

PRENEZ de l'herbe appelée berle, faites-la bouillir avec du fon, & donnez-en souvent au cheval.

POUR UN CHEVAL QUI A LE POU MON GATÉ.

PRENEZ de la racine de courges sauvages, coupez-la en petites parcelles, ou réduisez-la en poudre, mettez-en dans l'avoine, en continuant pendant quelque tems.



 POUR GUÉRIR LE FARCIN.

PRENEZ trois feuilles de lierre terrestre, trois feuilles de l'herbe de fian, trois feuilles de l'herbe appelée aune dentelée, mêlez-les plusieurs fois ensemble, ensuite liez-les & faites-en un peloton : mettez-le dans l'oreille du cheval du côté du farcin, & par-dessus un petit morceau de beurre frais : enveloppez après l'oreille avec de la toile cirée, & laissez-la ainsi pendant neuf jours sans la toucher ; s'il n'est pas guéri au bout des neuf jours, il faut en mettre autant dans l'autre oreille, & il guérira sans doute.

 POUR UN CHEVAL QUI A LE TORMON GATÉ.
 POUR GUÉRIR UN CHEVAL DES VERS
 QU'IL A DANS LE CORPS.

PRENEZ une poignée de la barbe de poireaux bien pilée ; mettez-la tremper dans trois verres de vin blanc, pour les grands chevaux, & dans deux verres pour les petits ; donnez ce breuvage au cheval avant toute autre nourriture.

ONGUENT POUR LES PLAIES DES CHEVAUX.

PRENEZ une livre de miel, une once & demi d'alun blanc ; faites fondre le tout dans une poêle en remuant toujours ; ensuite mettez cela sur des étoupes , arrosez-le du suc de l'herbe appelée felogne, autrement clairété ou chelidoine, appliquez-le sur la plaie, l'ayant auparavant lavée d'urine, ou de vin, ou d'eau salée.

POUR ÉCLAIRCIR L'ŒIL BORGNE D'UN CHEVAL.

IL le lui faut laver avec du vinaigre un peu chaud.

POUR LE FARCIN DES CHEVAUX, DE QUELLE SORTE QU'IL SOIT.

LAVEZ les places ou les boutons, avec de l'urine de vache, & le cheval guérira.

AUTRE REMEDE DE M. GRENUS.

Prenez du fureau, ôtez-en la moëlle, & mettez-y dedans une araignée, bouchez ensuite le fureau, & pendez-le au cou du cheval.

POUR LA CORNE DES CHEVAUX.

POUR faire de la bonne graisse pour la corne des chevaux, prenez des retailles des cordonniers, faites-les bouillir environ deux heures, dans de l'eau, prenez ensuite la graisse qui demeure par-dessus, & engraissez la corne du cheval.

POUR LES TRANCHÉES DES CHEVAUX.

PRENEZ des oignons & des aulx, pilez-les, pressez-en le jus & faites-le avaler au cheval avec du vin blanc: ensuite prenez une plume, passez-la dans la fiente de canards ou de canes & frottez-en les naseaux du cheval.



POUR TOUTES SORTES DE PLAIES,
PARTICULIÈREMENT AU PIED.

PRENEZ une once d'huile pétrouille, de la véritable, deux onces de térébenthine: mêlez bien ces deux choses ensemble dans une bouteille, ajoutez-y un quart d'once d'arcannette coupée bien menu; infusez le tout pendant trois ou quatre jours; laissez-le dans les cendres chaudes, sans qu'il cuise; mettez-en ensuite dans les plaies avec une plume. En cas que cette huile se trouve épaisse, il faut la faire un peu échauffer dans un petit vase de terre, avant que de s'en servir, afin qu'elle entre mieux dans la plaie: mais il n'en faut faire échauffer que ce que l'on veut employer pour une fois, & il faut que les plaies soient tenues bien nettes.

N.B. Plus cette huile est vieille, plus elle est meilleure. On a souvent employé ce remède avec succès.



POUR UNE ATTEINTE.

PRENEZ du blanc d'œuf, de la farine, de la suie de cheminée, du poivre & du sel, mêlez tout cela & mettez-le dans l'atteinte, avec des étoupes de rite. Prenez garde qu'il n'y entre de la bouë ni de l'humidité.

N. B. *Touchant un cheval crevé, qui n'a été malade que peu de jours.*

Deux ou trois jours avant que l'on apperçût que le cheval fût malade, je ne le trouvois plus vigoureux comme de coutume; ensuite il ne mangeoit point gaiement, mais il levoit toujours la tête; le lendemain il ne mangeoit qu'à terre; le surlendemain il mâchoit avec peine & ne pouvoit rien avaler. Pendant sa maladie, il écumoit toujours, même par le nez, laissant toujours pendre sa lèvre de dessus.

Il creva: l'ayant fait ouvrir, on ne trouva point que le conduit du gosier fût bouché, comme on le croyoit; mais en fendant les poumons, ils se trouverent tous brûlés; il n'avoit que très-peu de cervelle; cela me fit juger qu'elle s'étoit fondue, ne pouvant pas
m'imaginer

m'imaginer que ses poumons lui eussent empêché de manger, & causé si vîtement sa mort. J'avoue que j'oubliai de regarder sa langue; il se peut qu'elle eût été lésée ou enflée au fond.

Il auroit fallu d'abord lui tirer du sang au cou, même dessous la langue, & le brocher; ensuite avec une plume ou quelque autre instrument, oindre jusqu'à son gosier, avec du miel & du vinaigre, lui tenir la tête & le gosier bien chauds. Lorsque l'on voyoit qu'il ne pouvoit rien avaler, il falloit de tems en tems, lui faire avaler par la corne, environ un pot de lait sans l'écrémer, y mêlant une livre de pain vieux & sec, mais bien rapé, & une demi-douzaine de jaunes d'œuf, avec un quart de livre de cassonade, & cela pour le nourrir jusqu'à sa guérison.

N. B. Il n'avoit ni bosse, ni enflure soit à la tête, soit au gosier: il ne faisoit, le plus souvent, que reculer, écumant & soufflant toujours. On ne peut bien décrire avec quels efforts, avec quelle vigueur il combattit contre le mal pendant les dernières vingt-quatre heures. Des lavemens n'auroient pas été mauvais.



 POUR DENERVER UN CHEVAL.

IL faut premièrement avoir un petit couteau qui coupe bien devant, deux petites cornes bien courbes & bien pointues, & deux petites ficelles fortes; il faut prendre ensuite un poil de porc, comme ont les cordonniers, des étoupes & du beurre frais.

On commence par ouvrir dessus le nerf environ trois ou quatre doigts, sous l'œil, après avoir ouvert, on prend une des deux petites cornes, avec laquelle on cherche & on tire le nerf dehors; si l'une des cornes n'est pas assez commode, on les prend toutes deux; étant assez tiré dehors, on le lie avec la ficelle & on le laisse ainsi jusqu'à ce que l'on ait fait autant de l'autre côté. Ayant fait cela, on tire les deux ficelles avec le nerf, afin de voir sur la levre, ou aux environs, où tient le bout du nerf, pour y ouvrir aussi; étant ouvert, on tâche de passer un mouchoir par le dit nerf, après la corne, en mettant un des coins du mouchoir dans la corne avec quoi on a pris le nerf, & on tâche de passer le dit mouchoir de la manière que l'on tire les lardons avec une lardoire; le mouchoir passé,

on prend le couteau, & on coupe les deux nerfs au-dessus des deux ficelles; on tire tant que l'on peut avec le mouchoir jusqu'à ce que le nerf sorte par-dessous, on tient ainsi dehors les deux nerfs avec les ficelles. Après, on prend des étouppes qu'on met par-dessus, avec du beurre frais, en façon de quilles d'un fol, dans les trois trous, & on en remet tous les jours de même. Il faut que ceci se fasse au printemps ou en automne, qu'il ne fasse ni trop froid ni trop chaud. On attache volontiers les nerfs à une porte pour les sécher, & l'on croit que cela est bon pour le cheval.

F I N.



on prend le contour & on coupe les deux
 bouts en dedans de deux pouces; on les joint
 que l'on peut avec le mouchoir depuis ce
 que le vent soit fort par dessus, on leur joint
 de plus les deux bouts avec des bandes de
 on prend des épingles pour les joindre
 avec du beurre fondu, on les coupe avec un
 couteau dans les trois quarts, & on en coupe deux
 les jours de même. Il faut que cet échantillon
 se prépare ou en automne, ou en hiver, ni
 trop froid ni trop chaud. On s'en sert selon
 les besoins de la médecine.





T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

<i>A</i> ndertées.	Page 23
<i>A</i> postème dans le corps du cheval.	40
<i>A</i> ppétit. Pour le faire revenir au cheval.	74
<i>A</i> rrêtes.	56
<i>A</i> tteintes.	60. 112
<i>A</i> vives.	90

B.

<i>B</i> attemens des flancs.	94
<i>B</i> leimes.	69

H ;

<i>Borgne. Pour éclaircir l'œil borgne d'un cheval.</i>	Page 109
<i>Bouteilles.</i>	46
<i>Breuvage pour toutes sortes de ma- ladies.</i>	33

C.

<i>Chancres.</i>	22
<i>Chapelets des genoux.</i>	43
<i>Cheval crevé, après n'avoir été ma- lade que 7 jours.</i>	112
<i>Cirons. Pour les ôter du crin & de la queue du cheval.</i>	73
<i>Colles.</i>	13
<i>Corne. Pour la faire croître. &c. 97. 101. 110</i>	
<i>Coups d'Arquebuse. Pour les guérir.</i>	104
<i>Coups d'épée. Pour les guérir.</i>	104
<i>Coups aux yeux.</i>	86
<i>Courbes.</i>	45
<i>Courvée. Pour conforter un cheval, afin qu'il fasse une grande courvée.</i>	98

D.

<i>Criailler. Pour les chevaux qui criaillent du nez.</i>	Page 98
<i>Dartres.</i>	23
<i>Dénervier. Pour dénervier un cheval.</i>	114
<i>Douleurs de ventre.</i>	100
<i>Dragon à l'œil d'un cheval.</i>	105

E.

<i>Eaux nécessaires à l'art.</i>	8
<i>Eaux. Les eaux.</i>	51
<i>Echauffé. Cheval trop échauffé.</i>	27
<i>Ecotures.</i>	70
<i>Efforts. V. Onguent pour un cheval qui a fait quelques efforts.</i>	75
<i>Emplâtres nécessaires à l'art.</i>	5
<i>. . . . Maniere de les faire.</i>	84
<i>Emplâtre consolidaire.</i>	89
<i>Emplâtre doxécroceum.</i>	84
<i>Emplâtre de Metillo.</i>	85
<i>Encastelure.</i>	66

<i>Enchâtrure.</i>	Page 57
<i>Enclouure.</i>	71. 91
<i>Encœur.</i>	29
<i>Encolures. Grosse encolure.</i>	28. 97
<i>Enflures.</i>	89
<i>Enflure des genoux.</i>	43
<i>Engraisser. Pour engraisser un cheval.</i>	72. 106
<i>Enragé. Cheval enragé.</i>	25
<i>Entr'ouvert. Cheval entr'ouvert.</i>	24
<i>Entorse.</i>	96
<i>Epines. Piqûres d'épines.</i>	47
<i>Eshanché. Cheval éshanché.</i>	40

F.

<i>Farcin.</i>	93. 95. 108. 109. 110
<i>Ferrer. Pour un cheval difficile à ferrer.</i>	101
<i>Fievre. 18 --- Pilules pour la fievre.</i>	20
<i>Flancs. Battement des flancs.</i>	94
<i>Focelles.</i>	13
<i>Forbu. Cheval forbu.</i>	37. 87
<i>Forme. La forme.</i>	58

G.

<i>Gale.</i>	Page 36. 92. 97.
<i>Gales vives aux jambes du cheval.</i>	50
<i>Gavards.</i>	54
<i>Genoux enflés.</i>	43
<i>Gourme. Pour la faire jeter.</i>	13
<i>Grappes aux jambes.</i>	50
<i>Gras fondu.</i>	35
<i>Gravelle.</i>	99

H.

<i>Huiles propres à l'art.</i>	7
<i>. . . Maniere de les faire.</i>	80
<i>Huile de cades.</i>	83
<i>. . . de camomille.</i>	83
<i>. . . cinnamome cannelle.</i>	81
<i>. . . hespericum.</i>	81
<i>. . . laurin.</i>	82
<i>. . . mille pertuis.</i>	81
<i>. . . rosat.</i>	82



J.

Jambes foulées. Page 49

L.

Lassé. Cheval lassé. 52

Lessive. Pour faire lessive. 88

Lune. Signes de la lune. 3

M.

Malade. Cheval fort malade. 93. 104

Malandres. 89

Mal-marché. V. Mémarchure.

Marque blanche. Pour la faire venir

à un cheval. 105

Mémarchure. 62

Morfondu. Cheval morfondu. 31.90.96

Morves. 14.16.17

Mouletes. 46

Mules traversées. 53

N.

<i>Nerf foulé. Onguent pour le grais-</i>	
<i>ser.</i>	Page 96
<i>Nerf serué.</i>	55
<i>Nez. Cheval morfondu qui jete par</i>	
<i>le nez.</i>	90. 98

O.

<i>Onguents propres à l'art.</i>	6
<i>Maniere de les faire.</i>	75
<i>Onguent , pour faire croître la</i>	
<i>corne.</i>	97
<i>chaud , pour un cheval qui a</i>	
<i>fait quelques efforts.</i>	75
<i>pour graisser un nerf foulé.</i>	96
<i>pour les plaies des chevaux.</i>	109
<i>d'alteas.</i>	76
<i>apostolum.</i>	77
<i>aureum.</i>	78

<i>Onguent basilicum.</i>	Page	79
<i>difficativum rubeum.</i>		79
<i>martialium.</i>		75
<i>mundificatum.</i>		78
<i>de Villemagne.</i>		102

P.

<i>Pantois. Cheval pantois.</i>		39
<i>Pilules pour la fièvre.</i>		20
<i>Pinscanesce.</i>		21
<i>Piqures d'épines.</i>		47
<i>Pisser. Pour faire pisser un cheval.</i>	91.	99
<i>Plaies. V. Onguent pour les plaies.</i>	109.	111
<i>Poids pour la médecine; leur forme.</i>		3
<i>Poumon gâté.</i>	102.	107
<i>Poussif. Pour un cheval poussif.</i>		92
<i>Purger. Pour purger un cheval.</i>	88.	107

Q.

<i>Quarte.</i>		63
----------------	--	----

R.

<i>Rafraîchir. Pour rafraîchir un cheval.</i>	Page 107
<i>Recettes recueillies du livre de Mr. de Lugny.</i>	86
<i>Reins froissés.</i>	42
<i>Rhumes.</i>	9. 10

S.

<i>Saigner. Pour saigner les chevaux selon les signes de la Lune.</i>	3
<i>Seime.</i>	63
<i>Selle. Pour empêcher qu'un cheval ne se blesse sous la selle.</i>	102
<i>Signes de la Lune.</i>	3
<i>Soyes.</i>	65
<i>Suros.</i>	48. 91

T.

<i>Taie. Pour l'ôter.</i>	Page 87.	106
<i>Teigne.</i>		61
<i>Toiles.</i>		12
<i>Toux.</i>	92.	96
<i>Tranchées.</i>	34.94.	110

U.

<i>Ulcères dans le corps.</i>		30
-------------------------------	--	----

V.

<i>Veine. Pour resserrer une veine.</i>		94
<i>Ventre. Douleurs de ventre.</i>		100
<i>Vers. Pour guérir les cheveux tourmentés par les vers, ou pour les faire mourir dans leur corps.</i>		
	34. 98. 101. 108	

[127]

Vers velus. Page 101
Vue. Pour l'éclaircir. 11. 86

Y.

Yeux. Coups aux yeux. Voyez Coup aux yeux.
Taie aux yeux. Voyez Taie.

Fin de la Table.







